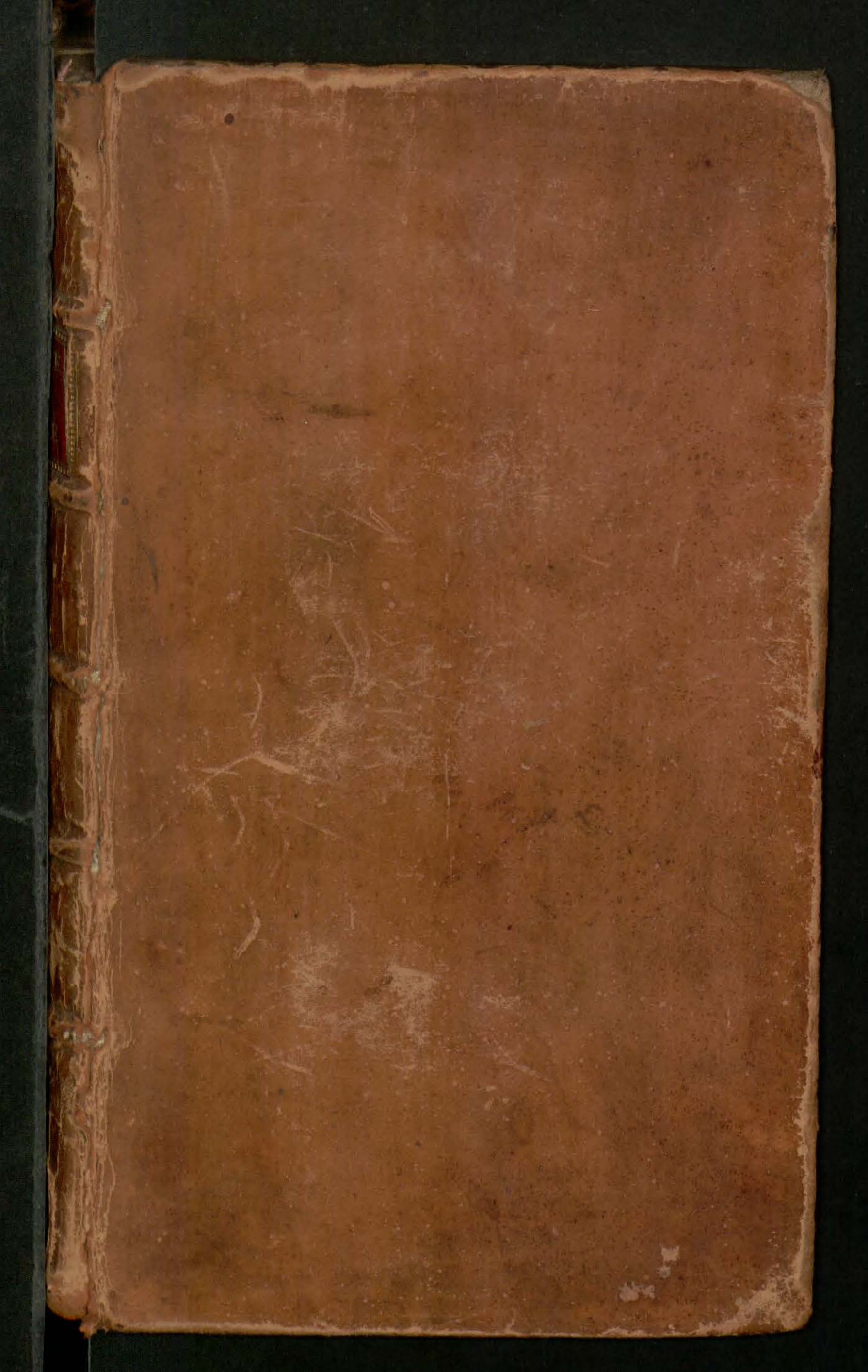



Biblioteka Jagiellońska
stdr0011570

L'EMPIRE TURC

CONSIDÉRÉ

DANS SON ÉTABLISSEMENT

ET

DANS SES ACCROISSEMENS

SUCCESSIFS.

Par M. D'ANVILLE, *de l'Académie royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, & de celle des Sciences de Péterſbourg, Secrétaire de S. A. S. M. le duc d'Orléans.*



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXII.

L'EMPIRE *TURC* ET L'EMPIRE DE *RUSSIE.*

AVERTISSEMENT.

C'EST avec aſſez de peine que je parvins l'année dernière à terminer un dernier ouvrage, intitulé, *États formés en Europe après la chute de l'Empire Romain en Occident ;* & la foibleſſe de ma vue ſembloit m'interdire toute application à l'étude. Mais, un déſœuvrement abſolu & total n'a pu ſuccéder à une habitude de plus de cinquante ans; & ce qui dans l'étendue de l'Europe ſort des limites

de l'ouvrage précédent, m'eſt entré dans la penſée. Il faut rendre l'étude de la Géographie intéreſſante par des faits; & quoi de plus beau dans les connoiſſances qu'elle embraſſe, que d'y voir le ſort des Nations, & les révolutions qu'éprouvent les États & les Empires ? J'avoue qu'une curioſité, que des notions trop générales & ſuperficielles ne ſatisfont point, ſe joint au deſir de ſervir le Public en cultivant une ſcience infiniment utile, philoſophique même ſous ce point de vue;

& que cette curioſité contribue beaucoup à me faire ſurmonter une difficulté que je ne connoiſſois pas dans le travail. La crainte d'être arrêté dans une nouvelle carrière, me détermine à donner dès-à-préſent ce que j'ai compoſé ſur un ſujet des plus importans en cette matière ; ayant bien le deſir de n'en pas demeurer là, comme en effet un autre article conſidérable eſt actuellement entamé. Si la lecture de cet écrit ſur l'Empire Turc paroît demander, que l'œil ſe porte ſur des

cartes, en parcourant autant d'espace de terre qu'il y en a depuis la frontière de l'Empire Germanique, jusque bien avant dans la Perse & dans l'Arabie; je ne puis ici qu'indiquer celles, qu'une conformité avec les études Géographiques d'un même auteur fera estimer les plus convenables, la seconde & la troisième partie de ma carte d'Europe, & la première de l'Asie.





L'EMPIRE TURC

CONSIDÉRÉ DANS SON ÉTABLISSEMENT *ET* DANS SES ACCROISSEMENS *SUCCESSIFS.*

LES TURCS sont originairement des Scythes, nomades ou pâtres, sans demeure fixe, & répandus dans une vaste contrée, que le nom de *Touran* distingue chez les Orientaux, d'avec ce qui s'étend sur les provinces de la Perse sous le nom d'*Iran*. Le fleuve Gihon, l'Oxus de l'antiquité, est réputé mettre une séparation entre

ces deux grandes contrées; & ce qui dans la première couvre le nord de l'Inde, est appelé *Turk-Hend*, en joignant le nom d'un pays limitrophe à celui qui est propre à cette nation Scythique. Dans les grands établissemens qu'elle acquit par ses armes, elle conserva long-temps l'habitude de camper sous des tentes, au milieu du bétail, qui de temps immémorial faisoit sa richesse; & cette manière de vivre s'étendoit aux Chefs, ayant le commandement sur un nombre de sujets en particulier, ou sur quelque district dont ils jouissoient sous un Seigneur dominant.

Des princes Turcs, qui ont précédé les Othomans dans ce que l'Empire Turc occupe en Asie, tirent d'un chef nommé Seldgiuk, qui étoit au

service d'un Khan du Turkestan, le nom de *Seldgiukides*. Les fils & petits-fils de Seldgiuk habitoient au-delà du Gihon, ou dans le Mawer-ennahr, comme disent les Orientaux, avant que de passer dans le Khorasan, sous la domination du Sultan Mahmoud. Ce prince, né d'un esclave Turc de nation, avoit par de grandes conquêtes, au commencement du onzième siècle, formé un Empire, dans lequel l'Inde jusqu'au Gange fut jointe à une partie de la Perse. La ville de Gazna, située aux confins de l'une & de l'autre partie de cet Empire, & qui en devint le siége sous Mahmoud, fait distinguer ce prince & ses successeurs (d'après l'ethnique oriental qui est Gaznévi), par le nom de Gaznévides.

Après la mort de Mahmoud, en l'année 421 de l'hégire, de l'ère chrétienne 1030, Thogrul-begh, petit-fils de Seldgiuk, s'étant rendu maître du Khoraſan, enleva l'Irak Ajami, ou Perſan, à la maiſon de Bouïa, dont la puiſſance reſſerrant les Khalifs dans Bagdad, les avoit réduits aux fonctions de leur ſacerdoce comme vicaires du Prophète, & à donner des formules d'inveſtiture, qu'il n'étoit plus en leur pouvoir de refuſer. La priſe d'Iſpahan acheva la ruine de cette maiſon; & en 1057, Thogrul fut reconnu par le Khalif dans Bagdad, gouverneur de tous les États Muſulmans. Le troiſième des Sultans Seldgiukides, ou le ſecond des ſucceſſeurs de Thogrul, nommé Malek-shah, qui

parvint à l'empire en 1072, employa des princes de ſa maiſon à de nouvelles conquêtes, dont la propriété devoit leur appartenir, en reconnoiſſant une ſupériorité dans le ſouverain régnant en Perſe. Un de ces princes, nommé Soliman, entra dans l'Aſie-mineure, qui étoit appelée *Roum*, comme étant dépendante de l'Empire tenu par les Grecs, qui ſe diſoient Romains. Un frère de Malek-shah diſputa aux Khalifs Fatimides, établis en Égypte, la poſſeſſion de la Syrie, qui vit preſque en même temps arriver les Chrétiens de la première Croiſade, par qui Antioche fut enlevée aux Turcs Seldgiukides en 1098.

Dans un pays qui avoit beaucoup ſouffert de la part des Arabes ſous

le règne des Khalifs, Soliman pénétra jusqu'à Nicée, peu éloignée de la Propontide, & il en fit sa capitale. Mais, cette place assiégée par les Croisés en 1096, fut perdue pour Kilidge-Arslan, fils de Soliman. On sait, que les terres de la domination de ce prince & de ses successeurs, furent le tombeau d'un nombre presque infini de Chrétiens, sortis des États de l'Occident, & qui prenoient cette route pour se rendre en Syrie. Cependant, l'Asie-mineure n'étoit pas tellement au pouvoir des Turcs, que le terrein n'y fût encore disputé par les empereurs Grecs, Alexis, Jean, & Manuel, du nom de Comnène, qui ont occupé le trône impérial depuis l'an 1081 jusqu'en 1180. La ville de Konieh, l'ancien

Iconium en Lycaonie, étoit la résidence des Sultans Seldgiukides. Sous le règne d'Ala-eddiñ Kaï-kobad, qui réunit plusieurs principautés, démembrées en partie du même État sous ses prédécesseurs, la domination des Seldgiukides étoit parvenue au plus haut point de puissance, & s'étendoit sur une partie de la Syrie. Après la mort de ce Sultan, en 1235, elle ne fit plus que décliner, jusqu'à sa destruction totale, environ soixante & dix ans plus tard, & la chute d'un autre Empire en fut la cause.

Cet Empire devoit ses premiers fondemens, dans les dernières années du onzième siècle, en Chorasmie, ou dans le Kharasm, pays adjacent à la Mer Caspienne, vers la partie

inférieure du cours des fleuves Gihon & Sihon (Oxus & Jaxarte), à un prince né d'un esclave de race Turque. Et un État, qui dans sa naissance avoit été subordonné au monarque Seldgiukide de la Perse, en ayant ensuite usurpé les possessions, elles passèrent par conquête au commencement du treizième siècle, à l'empereur Mogol Zenghiz-Khan. Selon le partage des vastes contrées asservies par ses armes, depuis le nord de la Chine jusque dans la Perse, & dans lesquelles un Souverain Khan, résidant à Khara-Kharin en Tartarie, à environ cent cinquante lieues de la Grande-muraille, étoit reconnu pour Seigneur dominant, Hulakou, petit-fils de Zinghiz, régna sur les provinces de Perse. Ce prince Mogol,

par qui le Khalifat fut détruit l'an 656 de l'hégire, de J. C. 1258, fit passer des armées dans l'Asie-mineure, ou dans ce qui a commencé à prendre le nom de *Turquie*. Sous le joug des Mogols, les Seldgiukides ne furent Sultans que de nom, & la mort du dernier vers l'an 1308, en termina la succession.

Il est à propos qu'on soit informé ici de plusieurs évènemens, qui depuis la fin du douzième siècle, avoient été très-préjudiciables à l'Empire Grec. Sous le règne d'Isaac l'Ange, les Bulgares, qui habitoient la Mœsie inférieure, entre la chaîne du mont Hæmus & le Danube, secouèrent le joug, ayant à leur tête deux princes, Pierre & Asan, issus de leurs anciens rois, qui vers la fin du dixième

ſiècle avoient pouſſé leurs conquêtes dans les terres de l'Empire juſqu'en Macédoine; & ceux-ci étoient ſecondés dans leur rébellion par la nation Scythique des Comans. L'empereur n'ayant pu les faire rentrer dans le devoir, ce qu'on appelle actuellement la Bulgarie devint un royaume, dont on ne verra l'extinction que ſous les Othomans. Conſtantinople fut priſe d'aſſaut en 1203, par une armée de Croiſés, François & Vénitiens, repriſe de même l'année ſuivante, & dont le pillage fut alors extrêmement riche. Les Latins, en déſignant ainſi cette armée des Croiſés, étant maîtres de la capitale de l'Orient, élurent pour empereur Baudouin, comte de Flandre; & Boniface, marquis de

Montferrat, fut inveſti de ce qui, dans ces circonſtances, eſt appelé le royaume de Theſſalonique, que par ſes armes il entreprit d'étendre à tout le continent de la Grèce. Mais, l'empereur périt de la manière la plus cruelle chez les Bulgares, qui pénétrèrent dans la Thrace juſqu'à la Propontide. Un Grec, nommé Théodore Laſcaris, étoit en 1206 reconnu pour empereur dans Nicée, & maître des provinces de l'Aſie juſqu'au Méandre, ce qui eſt au-delà étant occupé par un autre Grec, nommé Maurozume. Deux princes de la maiſon des Comnènes, David & Alexis, qui étoient frères, s'emparèrent en cette occurence, le premier de la Paphlagonie, le ſecond de Trébizonde & de la Colchide,

qui eſt appelée Lazique ſous le bas-Empire. D'un autre côté, les Vénitiens avoient été mis en poſſeſſion de Candie, qui conſerve ſon ancien nom chez les Turcs ſous la forme d'*Icriti*. Ce fut pour quelques familles diſtinguées dans la République, & pour d'autres également Italiennes, l'occaſion de s'emparer de pluſieurs iſles de l'Archipel, avec des titres de dignité, & même d'Égripo, dont le nom vulgaire par une étrange altération eſt Négrepont. Le thrône impérial ſous les empereurs François fut foible & chancelant, par les diſgrâces qu'ils éprouvèrent. Leur poſſeſſion fut quelquefois preſque renfermée dans les murs de Conſtantinople. N'étant point ſecourus efficacement par les puiſſances de

l'Occident, il leur étoit difficile de tenir contre les attaques d'un Comnène, prince d'Épire, qui avoit pris le titre d'empereur dans Theſſalonique, & de Jean Batatzés ou Vatace, ſucceſſeur de Laſcaris, l'un & l'autre ſoutenus en différentes occaſions par les Bulgares. Enfin, Conſtantinople rentra par une ſurpriſe au pouvoir des Grecs en 1261, ſous le règne de Michel, le premier des empereurs du nom de Paléologue, qui l'année ſuivante dépouilla de la dignité impériale ſon collègue le dernier des Laſcaris, qui avoient joui cinquante-ſix ans d'un démembrement fait à l'Empire dans les provinces d'Aſie.

OTHOMANS.

L'anéantiſſement des Seldgiukides laiſſoit une place, qui étoit deſtinée à l'établiſſement d'une autre Puiſſance. Il en réſulta d'abord, que pluſieurs ſeigneurs Turcs ſaiſirent l'occaſion de s'ériger en princes dans des cantons particuliers où ils pouvoient avoir le commandement, ou dont ils s'emparèrent; & auxquels ils ont communiqué leur nom, dont quelques-uns ſe conſervent dans la Géographie actuelle de l'Aſie-mineure. Tel eſt principalement celui de Karaman, qui au nord de l'ancienne Cilicie, fait une des trois principales diviſions de cette grande contrée, où les deux autres ſont ce qu'on appelle *Roum* ſur la frontière de l'Arménie, & *Anadoli* vers l'Egio-pelago ou l'Ar-

chipel, & qui occupe plus d'étendue que n'en comprennent les deux autres enſemble. Au commencement du douzième ſiècle, un ſeigneur Arménien avoit fondé en Cilicie un royaume, qui du nom de Léon ou Livon, que portèrent pluſieurs de ſes ſucceſſeurs, eſt appelé *regnum Leonis*, ainſi que royaume de la petite Arménie, & qui fut envahi dans le quinzième ſiècle, par un Turcoman de la Dynaſtie appelée du Mouton noir.

Le Scavant auteur de l'Hiſtoire générale des Huns eſt dans l'opinion, qu'Oſman ou Othman, de qui la lignée des Oſmanlus eſt ſortie, étoit un de ces princes Turcs dont on vient de parler, ſans admettre d'autres circonſtances dans l'établiſſement de

cette puiſſance, dont les Écrivains de la nation auroient voulu décorer l'origine. Il eſt vrai que les Annales Turques, traduites par Léunclavius, ne conviennent pas auſſi préciſément qu'on pourroit l'exiger en quelques articles, à des notions hiſtoriques données d'ailleurs. Mais, ſeroit-il fort ſurprenant qu'une ancienne tradition chez un peuple agreſte, & ſans littérature, n'eût été tranſmiſe qu'en ſouffrant quelque défectuoſité. L'origine des États, l'établiſſement des Peuples dans un ouvrage qui a précédé celui-ci en pareille matière, où l'on trouve de la diverſité dans les dates & dans des nombres d'années, ne font-ils pas rencontrer les mêmes difficultés?

Quoi qu'il en ſoit, les Annales

des Turcs rapportent d'un ſtile également ſimple & ſuccinct, que ce peuple ſimple & groſſier, ſelon qu'elles s'expliquent préciſément, ayant embraſſé le Mahométiſme, étoit venu habiter le Khoraſan: qu'un chef ou ſeigneur nommé Soliman, iſſu au treizième degré de l'auteur d'une tige particulière, & nommé Oguz, ce qui faiſoit donner à cette lignée le nom d'Oguzienne, étoit en poſſeſſion de Makañ. Il eſt mention de ce pays ou canton de Makañ dans l'hiſtoire de Timur-begh, traduite du Perſan de ſon auteur nommé Sheref-uddiñ, par M. Pétis de la Croix *(liv. II, ch. 37)*: on le connoît comme étant ſur le bord du déſert, qui ſépare le Khoraſan d'avec le Kharaſm, & comme

adjacent à la ville de Néſa ou Néſaï, qui eſt l'ancienne *Niſæa* de la Parthiène, où les Arſacides, rois des Parthes, avoient leur ſépulture. Cette ville auroit été du domaine de Soliman, ſelon l'hiſtoire Othomane du prince Cantémir, où par une mépriſe de lettre on lit *Néra* au lieu de *Néſa*.

Il eſt dit enſuite dans les mêmes Annales, que ce ſeigneur Turc ne pouvant réſiſter aux armes de Zenghiz-khan, par qui Makañ, dont il eſt parlé comme d'une ville, fut détruit, il ſe retira vers le pays de Roum, ce qui déſigne L'Empire Grec en Orient; & l'entrée des premières troupes Mogoles dans le Khoraſan peut être datée de l'an 1219 ou 20. Soliman dans ſa

marche pénétra juſqu'à Amaſie, & tournant vers la Syrie, il ſe noya au paſſage de l'Euphrate. Son fils Ertucul ou Orthogrul, remontant vers le haut de ce fleuve, arriva dans les champs qui ſont appelés Paſſoniens. Pour connoître les plaines du haut & du bas Paſiñ ou Paſieñ, en appuyant comme dans le Grec ſur le ſigma, il faut ſavoir que c'eſt le nom du premier canton de l'Arménie que traverſe l'Araxe, & que Phaſiané dans Conſtantin Porphyrogénete eſt ce même canton; à quoi on peut ajouter, que ſelon le récit de la retraite des Dix-milles dans Xénophon, la rivière appelée Phaſis eſt l'Araxe, & non le Phaſe de la Colchide. Ce fut avec quatre cents tentes ou cabanes, qu'Orthegrul arrivé

dans ce canton, demanda des terres où il pût s'établir, au Sultan qui régnoit dans la contrée, & dont le nom se lit Aladiñ. En parlant ci-devant des princes Seldgiukides, il a été mention d'Alaeddiñ Kaï-kobad, dont la mort a paru datée de l'an 1235. Celle d'Orthogrul, dont le règne sur ses sujets particuliers fut de cinquante-deux ans, selon les Annales, y est retardée jusqu'en l'année de l'hégire 687, qui est 1288 de l'ère chrétienne; & la combinaison des années peut ici donner lieu à quelque difficulté, en ce que l'établissement d'Orthogrul paroîtra postérieur d'une année à la mort d'Alaeddiñ. Il faut même convenir, qu'en lisant ces Annales, on est surpris de n'y voir aucune mention particulière de la

domination établie par les Seldgiukides. Mais, nonobstant quelques défauts à relever dans cette histoire du premier temps des Othomans, se permettra-t-on d'en rejeter indistinctement tout le contenu, où des circonstances locales, peu familières toute autre part, se font reconnoître?

Orthogrul passa dans le territoire d'Enguri ou Angora, Ancyre dans l'ancienne Galatie. Il s'étoit avancé plus loin quand il mourut, ayant son quartier à Sugut, bourgade ou casebeh comme disent les Turcs, dans les limites de la Bithynie, sur la frontière de Phrygie; & son fils Othman l'occupa de même, ce qui a rendu ce lieu recommandable aux Sultans de cette maison. Celui-ci forma des entreprises pour s'agrandir.

is-Nik & is-Nikmid (Nicée & Nicomédie) furent bloquées. Prusa du mont Olympe, ou Bursa selon l'usage des Turcs, tomba au pouvoir d'Orkhan, fils d'Othman, peu avant la mort de son père en 1326. Les historiens Turcs veulent, qu'Othman-begh ait été reconnu en qualité de Sultan par les autres princes de la même nation dans le pays, ce qu'ils datent de l'an 700 de l'hégire, qui revient à l'an 1300 de l'ère chrétienne, & on peut n'y voir d'autre fondement qu'un motif d'illustrer le fondateur de la domination Othomane, ou d'autoriser des usurpations qui suivirent.

Les Grecs furent ensuite resserrés par la prise de Nicée & de Nicomédie; & Orkhan fit de Nicée sa

ville principale, au préjudice de sa première conquête, ou de Bursa, qui prévalut comme ville capitale sous son successeur. En s'emparant de plusieurs places de l'ancienne Mysie, les Turcs s'avancèrent jusquà l'Hellespont; & Soliman, l'un des fils d'Orkhan, traversant le Détroit, passa d'Asie en Europe, ce qui fut suivi de la prise de Gallipoli, l'an de l'hégire 758, selon les Annales Turques, qui seroit 1356 de l'ère chrétienne, mais, ce qu'ailleurs on trouve être retardé de trois ans. Les Turcs pénétrant dans la Thrace, Murad (dont le nom altéré par l'usage est Amurat), fils d'Orkhan, & son successeur en 1360, se rendit maître d'Andrinople (ou Hedrineh, comme disent les Turcs), dès la

première année de ſon règne. La priſe de pluſieurs autres places ſuivit cette conquête, en ſorte que la Thrace preſque entière, & ſi l'on excepte un angle de terre entre la Propontide & la Mer Noire, fut au pouvoir d'Amurat. Ses armes s'étendirent encore dans la Macédoine, & dans l'Albanie, habitée par ce qu'on appelle les Arnaouts, & un prince voiſin crut devoir en arrêter les progrès. La Servie avoit un Deſpote, que l'on trouve être appelé le Craal en langage Bulgare, ſous le règne d'Andronic Paléologue, le ſecond de ce nom. Dans la ſucceſſion des Deſpotes de Servie, le nom de Lazare leur étoit commun; & celui de Bulc, qui avoit été propre & particulier au chef de cette lignée, les fait appeler

appeler Bulc-ogli (ou deſcendans de Bulc), par les écrivains Turcs. C'eſt pareillement au nom de Lazare que ſe rapporte celui de Laz-ogli-vilaïet, qu'ils donnent à la Servie. Des Vlakes de Bulgarie, au pied du mont Hæmus, étoient joints au Deſpote dans la guerre contre Amurat, qui ayant défait ſes ennemis dans la plaine de Caſſovo en Servie, trouva la mort ſur le champ de bataille par la main d'un aſſaſſin l'an 1389.

Il avoit fait épouſer à ſon fils Ilderim Bayazid, ou Bajazet le foudre ou l'éclair, la fille d'un prince Turc voiſin, celui de Germiañ, & la ville de Kutaïeh, l'ancien Cotiæum de Phrygie, & réſidence actuelle du Bégler-begh d'Anadoli, fit partie de

la dot, ce qui fait connoître que le domaine du prince Othoman étoit encore aſſez reſſerré de ce côté-là. Mais, Bajazet dépouilla bientôt ſon beau-père, & enſuite le Karamañ-ogli. Les contrées de Sarukhañ & d'Aïdiñ, qui bordent l'Archipel, & auxquelles des princes Turcs qui s'y étoient établis, avoient donné leur nom, furent également envahies. Les Grecs, qui en Lydie ſe ſoutenoient quoique iſolés, dans Philadelphie (aujourd'hui Alah-shehr, ou ville haute), furent forcés dans cette place; & d'un autre côté, Bajazet par la priſe de Theſſalonique recula ſa frontière dans la Macédoine, & juſqu'en Theſſalie, ayant même pénétré en Béotie. Il tenoit Conſtantinople comme bloquée, lorſqu'une

armée chrétienne, commandée par Sigiſmond, roi de Hongrie, & qui depuis fut empereur, ayant mis le ſiége devant Nicopoli, ſur le Danube en Bulgarie, il ſe vit obligé de tourner ſes armes de ce côté-là On ſait qu'il y remporta une grande victoire, & cet évènement eſt de l'an 1396. Les autres places qui bordent le fleuve au-deſſous de Nicopoli, & entre autres Duroſtorus, ou Driſtra (& ſelon un uſage très-corrompu, Siliſtrie), tombèrent entre ſes mains; & on ne voit plus de rois en Bulgarie, dans laquelle Amurat avoit déjà porté la guerre.

Bajazet pénétrant d'un autre côté plus loin que n'avoit fait Amurat, qui avoit pris Angora, ſe rendit maître d'Amaſie, & de pluſieurs

autres places du Pont : il s'empara de Siwas, ou Sebaſte en Cappadoce, & pouſſa juſqu'à l'Euphrate, en prenant ſur des princes Turcomans, Arzingan, & Malatia. Mais, un brigand plus célèbre, plus puiſſant ou plus heureux, vint arrêter le cours des proſpérités de Bajazet, & mettre la domination Othomane en riſque d'être anéantie. Timur, ou Tamerlan, dans une première invaſion en l'an 1400, prit & démantela Siwas ; & après une expédition en Syrie contre le Sultan d'Égypte, dans laquelle les villes de Halep & de Damas éprouvèrent toute la barbarie du conquérant, ce fléau de l'Aſie partant de la Georgie, entra ſur les terres du prince qu'il vouloit combattre. De Siwas il ſe

rendit à Céſarée, & paſſant par une ville nommée Kir-shehr, il arriva devant Angora, où ſe donna en 1402, le premier de juillet, une bataille des plus déciſives dont il ſoit parlé dans l'hiſtoire. On ne peut excuſer le prince Cantémir de placer le champ de cette fameuſe journée près de Burſa, qu'en ſuppoſant que l'hiſtoire écrite par Shéref-uddiñ, dans laquelle l'expédition de Timur dans l'Aſie-mineure eſt donnée avec le plus grand détail, ne lui a pas été connue ; & c'eſt une circonſtance qui mérite qu'on s'en explique ici. Bien loin qu'un guerrier, que la promptitude dans ſes mouvemens fait comparer à la vivacité d'un éclair, ait attendu que l'ennemi fût arrivé aux portes de ſa capitale, il avoit

couru juſqu'à Tocat dans le Pont, ayant en vue d'arrêter l'armée Tartare dans les défilés du mont Pariadrés, qui ſépare le Pont d'avec la Cappadoce, & que les Turcs appellent Iïldiz-daghi, ou montagne de l'Étoile. C'eſt ce qui auroit pu lui réuſſir, ſi Timur n'avoit pas pris ſa route par la Cappadoce entre Siwas & Céſarée; & ce fut une néceſſité pour Bajazet de faire une marche rétrograde vers Angora. Pourquoi liroit-on dans Shéref-uddiñ, qu'un corps de cavalerie détaché par Timur après l'action pour s'emparer de Burſa, mit cinq jours d'une marche précipitée pour y arriver, ſi le lieu de cette action n'avoit pas été très-éloigné?

Le ſort de Bajazet vaincu & priſonnier n'eſt ignoré de perſonne; &

l'hiſtoire qu'on vient de citer nous apprend, qu'il ſurvécut peu à ſa diſgrâce, étant mort dans la même année à Ak-shehr (ou ville blanche), qui eſt Antioche ſur la frontière de Piſidie. Le vainqueur étendit ſes armes juſqu'à la mer, & Smyrne, dont les Grecs avoient conſervé la poſſeſſion, fut priſe & ruinée. Le Karaman, & les autres princes que Bajazet avoit dépouillés, & qui avoient eu recours à la protection de Timur, rentrèrent dans leurs domaines, en reconnoiſſant les tenir du monarque Tartare, qui traita l'Aſie-mineure de manière à faire juger, que cette conquête très-éloignée du centre de ſa domination à Samarkande en Tranſoxiane, ne lui parut pas à ménager. Le temps qu'il y

resta ne fut pas d'une année entière; & on vit presque aussitôt les fils de Bajazet prétendre à l'empire, & se le disputer. Soliman fut d'abord reconnu pour Sultan en Europe, à Andrinople, & passa même en Asie, où son frère Musa-Tchélébi avoit reçu de Timur une investiture de la dignité impériale. Mais, Soliman ayant été assassiné après sept à huit ans de règne, Musa prit sa place dans cette partie d'Europe, qui est distinguée par le nom de Roum-ïïli, & l'occupa trois ans. Un autre fils de Bajazet, Mekhemet ou Mahomet, qui dans la révolution arrivée par la défaite de son père s'étoit cantonné à Amasie dans le Pont, traversa la Propontide sous les murs de Constantinople, du gré de l'empereur

Grec, & dépouillant Musa de ce qu'il tenoit en Europe, l'empire se trouva réuni en sa personne.

Ce Mahomet, le premier de ce nom, porta ses armes au-delà du Danube en Valakie, assujettit les Valakes à un tribut, & les Moldaves recherchèrent sa protection. On le trouve favorable aux Grecs, & il eut des liaisons avec Manuel Paléologue. Cet empereur fit fermer l'entrée de la Morée par un mur dans la largeur de l'Isthme, que d'après cette largeur, qu'on estime de six milles, les Grecs du bas-Empire ont appelé l'Hexa-mile. Un des fils de Manuel fut en possession de la Morée, & eut un neveu pour héritier. Mais, il est à propos de dire ici, que les conquêtes des Normans

en Italie, entreprises par le duc Robert Guiscard, selon qu'il en est parlé dans un ouvrage précédent sur les États de l'Europe, & qui eurent des suites sous Roger son successeur, avoient ouvert la voie du côté de la Grèce à des Italiens, qui y formèrent des établissemens. Corfou, Céphalonie, Zante, étant au pouvoir des rois Siciliens ou Napolitains, un seigneur nommé Charle Tochiano, sortit de Céphalonie pour se porter dans le continent, où il se rendit maître de l'Acarnanie, & de ce qui a été appelé Despotato dans l'ancienne Étolie jusqu'à Naupacte (ou Lépante), & Joannina en Thessalie se soumit volontairement à lui. Athènes avoit un duc, à qui Corinthe obéissoit. Il étoit Florentin de

naissance, nommé René Acciaïoli; & une de ses filles ayant épousé un frère de l'empereur Jean Paléologue, le mit en possession de Corinthe. Charle acquit la Béotie par son mariage avec une autre fille de René, & la laissa à un fils naturel nommé Antoine, qui fut aussi duc d'Athènes. L'isle d'Eubée entre les mains des Vénitiens, les mettoit dans une position de grande importance en cette partie de la Grèce; & ce qui concerne ce pays peut paroître assez intéressant pour qu'on s'en explique avec quelque détail: nous en ferons même notre premier objet, entre ceux que fournira le règne d'Amurat second, fils & successeur de Mahomet premier en 1421.

La défaite de Bajazet ayant été

favorable aux Grecs pour rentrer en poſſeſſion de Theſſalonique, Amurat leur enleva cette place, ſe rendit maître de Joannine après la mort de Charle duquel il a été parlé ci-deſſus, & ſa domination s'étendit ſur la Macédoine & la Theſſalie. Le duché d'Athènes ſubſiſtoit entre les mains d'un Florentin, nommé Néri. Deux frères de l'empereur Jean Paléologue, Démétrius & Thomas, tenoient de grands domaines en Morée, le premier comme duc de la nouvelle Sparte ou de Miſitra; & le ſecond par ſon mariage avec la fille d'un Italien nommé Centurione, avoit acquis la Meſſénie, limitée au nord ſur la mer par ce qu'on nomme aujourd'hui Arcadia. Clarence en Élide, ou Chiarenza comme ont

dit les Italiens, & Patras en Achaïe, avoient en même temps des ſeigneurs, Italiens de nation, qui furent dépoſſédés. Amurat avoit forcé la muraille de l'Iſthme, & la Morée parut lui être ſoumiſe. Ce qui appartient également à l'Europe ſous ce règne, conſiſte principalement dans une expédition en Servie. La ville de Spendérovie, réſidence du Deſpote, aujourd'hui Semendria, ſur le bord du Danube au-deſſous de Belgrade, fut priſe, & le Deſpote dépouillé d'abord, fut enſuite rétabli, en ſe ſoumettant au tribut. Mais, Amurat échoua devant Belgrade, dont le roi de Hongrie avoit fait acquiſition par échange avec des terres à la bienſéance du prince de Servie. Une grande victoire près de Varna en

Bulgarie peu loin de la Mer Noire, & de l'an 1444, ſur une armée chrétienne, commandée par Ladiſlas, roi de Hongrie, qui perdit la vie en cette fatale journée, eſt célèbre dans l'hiſtoire. Sous Amurat ſecond, & dans la plaine de Caſſovo, les armes Turques prirent ſur les Hongrois le même avantage que ſous le premier Amurat. La ville des Scopiens, ou Scupi, dans le nord de la Macédoine, couvroit alors vers l'Albanie la frontière de la domination Turque, qui d'un autre côté entamoit la Servie en tendant vers Niſſa. Mais, les efforts que fit Amurat pour ſe rendre maître de Croïa, la plus forte des places du prince Albanois, George Caſtriot, fils d'Ivan, & plus connu ſous le

nom de Scander-begh, furent ſans ſuccès. Que ſi après avoir parlé de ce qui ſe renferme en Europe, nous paſſons en Aſie; les princes d'Aïdiñ, de Sarukhañ, & celui de Mentesh dans la Carie, y paroîtront chaſſés de leurs domaines. Le Karamañ, & un prince appelé l'Isfendiar, poſſédant ce qu'un Comnène avoit occupé, Sinope & Kaſtamoni en Paphlagonie, obtinrent la paix. Il en fut de même à l'égard du prince des Turcomans de Durgut, qui ſont des pâtres répandus dans la Galatie, & en Cappadoce.

Nous voici arrivés au règne de Mahomet ſecond, qui ſuccéda à ſon père Amurat en 1451; & on peut bien être prévenu d'avance, que ce

MAHOMET II.

règne eſt des plus importans à traiter dans notre objet, qui conſiſte à ſuivre les progrès de la domination Othomane. Le plus éclatant des exploits de Mahomet, & même le premier dont il convienne de parler ici, eſt la priſe de Conſtantinople, qui eſt du 24 de mai 1453. Cette capitale de l'Empire d'Orient, qui avoit déjà vu pluſieurs fois les monarques Turcs au pied de ſes remparts, fut emportée d'aſſaut, après une vigoureuſe réſiſtance, dans laquelle ſe ſignala perſonnellement, & perdit la vie, Conſtantin ſurnommé Dragaſés, le dernier des empereurs Grecs. L'enceinte d'un quartier, que ſa ſituation a fait appeler Péra, & qui étoit occupé par les Génois, fut démolie. Des bandes

nombreuſes de priſonniers, dans le déſaſtre que pluſieurs villes éprouvèrent depuis, ſervirent à réparer le vide de population que Conſtantinople avoit ſouffert. C'eſt une erreur d'imaginer, que le nom d'Iſtamboul en uſage chez les Turcs, ait quelque rapport à celui de Conſtantinople; cette dénomination n'étant qu'une altération de ce qui ſe dit en Grec *is-ten-Polin*, c'eſt-à-dire à la Ville, par excellence.

Comme il s'agit moins ici d'écrire une hiſtoire ſelon l'ordre des évènemens, que de faire voir dans un point de vue géographique, les accroiſſemens que reçut l'Empire Turc en diverſes parties, dans le cours d'un règne où ces accroiſſemens ſe multiplièrent, il eſt à propos

de mettre enſemble ce qui appartient à chacune de ces parties principales, ainſi qu'il en a été du règne précédent, quoique les faits y fuſſent moins écartés les uns des autres que dans celui-ci. Mahomet nous conduira d'abord dans la Servie. La province de ce nom bornée au couchant dans ſon état actuel par le Drin, dont le cours vers la Save en fait la ſéparation d'avec la Boſnie, comprenoit antérieurement cette ſeconde province, & la population des Slaves Serviens étoit la même juſqu'aux limites de la Croatie, qui elle-même eſt Slavone. La Boſnie, après avoir été gouvernée ſous l'autorité des rois de Hongrie, avoit alors, & depuis près d'un ſiècle, des rois ſous le titre de Raſcie comme

de Boſnie, empruntant ce titre de Raſcie d'un canton de la Servie proprement dite, qui tire ſon nom de la rivière de Raſca, que reçoit l'une des deux branches de la Morava dans ſa partie ſupérieure. Ces rois étendoient leur domaine dans ce qu'on appelle Hertze-govine, ou le Duché, & juſqu'à la mer. Car des titres font connoître, que Raguſe, nonobſtant ſon gouvernement républicain, ſe témoigne dépendante du prince de Boſnie. Après la priſe de Conſtantinople, Mahomet entrant en Servie, s'y rendit maître de Novibazar, qui juſque-là avoit borné la frontière Turque. La ville de Belgrade ſecourue par les Hongrois, lui échappa comme à ſon père Amurat. Mais, une expédition en Boſnie,

où il eſt parlé de Jaïcza comme de la capitale, & qui eſt de l'an 1465, le mit en poſſeſſion de ce pays, dont il fit mourir le dernier des rois, nommé Étienne-Thomas. On le voit d'un autre côté faire la guerre aux Valaques de la Bulgarie, & aux Moldaves, comme à des peuples qui auroient été peu ſoumis à ſon obéiſſance.

Ce qui concerne ainſi la Boſnie nous met préciſément ſur les limites de ce qui porte le nom d'Albanie. C'eſt l'extrémité de l'ancien Illyricum, en y ajoutant ce que des nations Illyriques avoient occupé juſqu'aux confins de l'ancienne Épire. Ce prolongement d'étendue répond à ce que Chalcondyle nous apprend être diſtingué poſtérieurement, dans

une largeur aſſez bornée le long de la Mer Adriatique, ſous le nom de Comnéno, qui dans des cartes & des méthodes de Géographie eſt tranſporté mal-à-propos en pleine Macédoine comme s'il lui étoit propre. Quant au nom d'Albanie, tout ce qu'on en peut dire, c'eſt que Ptolémée place en cette contrée un peuple ſous le nom d'*Albani*, & une *Albanopolis*, dont le nom paroît être conſervé dans celui d'Albaſſano. L'origine du nom d'*Arnaout*, qu'il eſt d'uſage en Turquie de donner aux Albanois, échappe à notre connoiſſance. Mais, on peut reconnoître dans le fond de cette nation une population Slavone, de même race que celle qui s'eſt établie dans des contrées adjacentes, Servie, &

Croatie. Sous le règne d'Amurat, l'Albanie étoit partagée entre le Castriot, ou Scander-begh, & un Comnène nommé Arianit, plus reculé vers la partie Épirote. Le premier, qui s'est fait un grand nom par sa résistance aux attaques de deux puissans monarques Turcs, mourut au commencement de 1467. Croïa, l'une de ses places principales, fut prise en 1474. Scodra, dont le nom est Iscodar dans la bouche des Turcs, Scutari chez les Italiens, assiégée sans succès par Mahomet en personne dans la même année, ne vint en son pouvoir qu'en vertu d'un traité fait avec les Vénitiens en 1478. Sous Bajazet second, fils de Mahomet, il restoit dans les hautes montagnes de la Chiméra un

prince Albanois, dans les terres duquel les Turcs pénétrèrent.

Un article important du règne de Mahomet, est de voir la Morée perdue sans retour pour les Grecs, que l'extinction de l'Empire par la prise de Constantinople, n'avoit point asservis dans cette partie. Des Albanois, qui leur paroissent favorables en ces conjonctures, étoient bien établis & nombreux dans le pays; & ce n'étoit pas depuis peu de temps, à compter de leur arrivée, si on peut les soupçonner de même race que des Slaves, dont Constantin Porphyrogénete (dans son ouvrage sur l'administration de l'Empire), parle comme étant habitués dans le Péloponnèse sous le règne de Nicéphore, ce qui se rapporte au com-

mencement du neuvième ſiècle. A une indépendance preſque entière, à des rapines, on croiroit reconnoître dans un coin de la Laconie les *Maïnoti*, qu'un ancien lieu fortifié par la nature, & dont le nom eſt *Maïna*, ſur la pente occidentale du Taygète, vers le Ténare ou Métopon (& non le Malée, comme on lit dans le Porphyrogénete), fait ainſi appeler, de même que les Italiens appellent ce canton Brazzo di Maïna. Il n'y auroit pourtant rien de commun dans l'origine, qui étoit Gréque à Maïna, ſelon le témoignage du Porphyrogénete, ce que la langue en uſage témoigne également; & cette diſcuſſion particulière ne ſera point ici hors de propos.

Dans une première expédition de Mahomet

Mahomet en perſonne, l'an 1459, Corinthe aſſiégée ſans ſuccès, fut dans la ſuite aſſujettie à ſon obéiſſance. Démétrius Paléologue lui remit ſon duché de Sparte. La terreur que répandit un maſſacre général de tout ce qui avoit vie, ſans exception des animaux, dans Leontarium, que l'on croit répondre à l'ancienne Mégalopolis de l'Arcadie, porta d'autres places à ſubir le joug ſans réſiſtance. Thomas, frère de Démétrius, & dans la dépendance duquel étoit cette ville, & celle de Mantinée, ſe retira dans l'iſle de Corfou. Pluſieurs ſeigneurs établis dans l'Achaïe furent dépoſſédés. Mahomet pénétra dans la Meſſénie, où les Vénitiens occupoient pluſieurs places; Pylos, comme on lit dans Chalcondyle, aujourd'hui

Navarin, Modon, Coron, que Mahomet ſembla reſpecter. Nauplia, ou ſelon l'uſage vulgaire Napoli de Romanie dans l'Argolide, qu'ils tenoient également, les mettant à portée de faire une tentative ſur Corinthe, elle ne leur réuſſit pas. Après la mort d'un ſucceſſeur que Néri avoit eu dans Athènes, Mahomet s'étoit rendu maître de cette ville. Une conquête des plus importantes, à laquelle il ſe porta lui-même, fut celle d'Egripo. Cette place, qui ſous ſon premier nom de Chalcis, ſur l'Euripe (canal remarquable par un mouvement régulier de marée), étoit du nombre de celles que l'on jugeoit dans l'antiquité pouvoir donner des chaînes à la Grèce; avoit pris le nom de ce

canal appelé *Euripos*, mais en prononçant *Evripo*, ſelon l'uſage des Grecs du bas-Empire, & de nos jours, qui de l'*u* voyelle font un *v* conſonne. Par une altération qui a ſuccédé, en diſant *Egripo*, au lieu d'*Evripo*, & en conſervant dans la prononciation la finale d'une prépoſition Gréque, qui eſt *is-teñ*, on eſt enfin parvenu à rendre ce nom méconnoiſſable ſous la forme de Négrepont. La plus vigoureuſe réſiſtance de la part des Vénitiens, ne put empêcher que la place ne vînt au pouvoir des Turcs en 1470.

C'eſt par-là que ſe termine ce qui concerne la partie de l'Europe: paſſons à celle de l'Aſie. La première des acquiſitions de Mahomet en cette partie, ſe fit en dépouillant le prince

de Sinope & de Kastamoni. Héraclée, ville maritime de la Bithynie, étoit auparavant sa place frontière. David Comnène, qui prenoit le titre d'empereur dans Trébizonde, se vit forcé en 1461, de lui remettre cette ville, & le pays de son obéissance, qu'habite un peuple presque sauvage, dont le nom de Djanik comme l'écrivent les Turcs, paroît le même que celui des Tzani dans Procope. Mais, un puissant voisin sur la frontière de Cappadoce & de l'Arménie-mineure, étoit Uzuñhassañ ou kassañ, prince Turcoman. Les Turcomans sont des Turcs, qui ont conservé plus particulièrement la vie pastorale & vagabonde, qui moins humanisés que d'autres, & selon l'inclination la plus commune

aux nations Tartares, ont souvent mêlé le brigandage à une autre manière de subsister. Si l'on adopte l'opinion de Jâque de Vitri, évêque d'Acre, auteur dans le treizième siècle d'une histoire de Jérusalem, les Turcomans, qui s'étoient fait connoître en Palestine par le pillage de cette ville, tiroient des Comans ce qui distingue leur nom d'avec le nom de Turc plus général & dominant. Au commencement du quinzième siècle, ces Turcomans formoient deux Dynasties, appelées en langue Turque, l'une *Kara-coiun-lu*, ou du Mouton noir, l'autre *Ak-coiun-lu*, ou du Mouton blanc, ce que les écrivains Grecs ont rendu par *Mauro* & *Aspro-batades*; & une figure de mouton de chacune de ces couleurs,

ſur les enſeignes de deux milices d'un peuple de pâtres, ſervoit à les diſtinguer. Uzuñ-haſſañ, de la Dynaſtie du Mouton blanc, qui avoit pris naiſſance aux environs du Tigre en Méſopotamie, étoit parvenu à un haut degré de puiſſance, en détruiſant le Mouton noir, dont la domination s'étendoit dans l'Irak & la Perſe, & en ajoutant à cette conquête celle du Khoraſan ſur un prince de la race de Tamerlan. Il eſt communément appelé roi de Perſe dans l'hiſtoire, & les Vénitiens le firent ſolliciter par Contarini leur ambaſſadeur, de tourner ſes armes contre Mahomet ſecond.

La frontière des deux puiſſances paroît alors ſéparer Amaſie & Tocat d'avec Siwas, que tenoit le prince

Turcoman d'une conceſſion faite à ſon aïeul par Tamerlan. Mais, ayant voulu rétablir le Karaman, nommé Pir-Ahmed, à qui Mahomet avoit enlevé la Karamanie, dont les princes avoient toujours ſouffert impatiemment le joug que les Othomans vouloient leur faire porter; Uzuñ-haſſañ perdit une grande bataille en 1471. Dans la même année, une flotte Turque abordant en Khazarie, ou Krimée, fit perdre aux Génois l'établiſſement qu'ils y avoient à Kafa, où ils tenoient un gouverneur qualifié *Capitaneus Gothiæ.* Cette perte avoit été précédée de celle d'Amaſtris, ſur la côte oppoſée en Aſie, entre Héraclée & Sinope. On ne ſera point étonné de rencontrer ici le nom de Gothie, ſi l'on eſt inſtruit qu'un

Empire, formé dans le quatrième ſiècle par les Goths, dans la Dace & aux environs, a laiſſé en Krimée des reſtes de la nation, dont le langage fournit encore des indices d'un ancien idiôme Tudeſque ou Germanique. Un prince Mogol de la branche de Touſchi, fils de Zinghiz, & fondateur d'un Empire dans les vaſtes plaines du Kaptchak, au nord de la Mer Caſpienne, ſe formoit en ce même temps précisément, un État particulier dans la Krimée & les contrées d'alentour. Son nom étoit Hadgi Ghéraï, & le ſurnom de Ghéraï a paſſé à ſes ſucceſſeurs, & ſert à diſtinguer cette lignée juſqu'au temps préſent. Mengheli Ghéraï, fils d'Hadgi, ayant tiré de Mahomet ſecond des ſecours pour régner en

Krimée, on croira volontiers qu'il ne les obtint pas ſans quelques actes de ſoumiſſion. Mais, la condition actuelle des Khans de Krimée, d'être mis en place & dépoſés au gré du Grand-Seigneur, paroît avoir commencé ſous Sélim premier, que des diviſions dans la maiſon de Ghéraï rendirent l'arbitre de la dignité de Khan & du commandement chez ces Tartares, qui ſont plus reſſerrés dans leurs limites qu'ils n'étoient auparavant, depuis que les Nogais d'Aſtracan s'en ſont ſéparés.

Cependant, la Karamanie étoit encore diſputée à Mahomet, & par le ſecours des Vénitiens, la priſe de pluſieurs places maritimes en Cilicie, rouvrit au prince une entrée dans ſes terres. Pour n'avoir rien à craindre

du côté de Conſtantinople des armemens de mer des Vénitiens, qui occupoient encore pluſieurs iſles dans l'Archipel, & entre autres Lemnos, vis-à-vis du Détroit, Mahomet fit conſtruire les Dardanelles, qu'on a appelées les Vieux-châteaux, depuis la conſtruction des Nouveaux plus près de l'entrée du Détroit, ſous le règne de Mahomet IV en 1659. Leſbos, ou l'iſle de Mitylin̄, que des Italiens appelés Caluſio, avoient tenu en fief des empereurs Grecs, leur fut enlevée; & Scio de même à pluſieurs familles Génoiſes. Mais Rhodes, défendue par le Grand-maître d'Aubuſſon, réſiſta aux efforts que fit Mahomet en 1480, pour emporter cette place. La deſcente des Turcs dans l'Apouille, ſuivie de

la priſe d'Otrante dans la même année, ayant répandu la terreur en Italie, ce que le Monde Chrétien pouvoit craindre de ce côté-là des entrepriſes de Mahomet, fut diſſipé par ſa mort, arrivée au mois de Mars de l'année ſuivante, & Otrante recouvrée immédiatement après.

Le règne de Bajazet ſecond, ſucceſſeur de Mahomet ſon père, ne préſente d'abord en ce qui concerne l'Europe, qu'une expédition en Moldavie, & la priſe de deux places, Kilia, près de l'embouchure ſeptentrionale du Danube, & Ak-kerman (ou ville blanche, Bielogrod en Slavon), ſur la Mer Noire. L'une & l'autre ſont du pays qu'occupent les Tartares Budjak, & ce pays eſt appelé Beſſarabie, ſéparément de ce

qui eſt plus étroitement compris dans la Moldavie. Une armée envoyée en Boſnie, pénétra dans la Croatie. Bajazet aſſiége Énébect (qui eſt Lépante) en 1499, & ſe rendant en Morée l'année ſuivante, prend Modon, qui ſouffrit un ſiége; Coron, qui n'en eſt pas loin, capitula ſans réſiſtance. Par un traité fait enſuite avec les Vénitiens, la poſſeſſion de Céfalonie leur fut aſſurée, & la preſqu'iſle de Leucas, à l'entrée de laquelle eſt la fortereſſe de Sainte-Maure, demeura au Turc.

L'Aſie offre de plus grands objets. La Karamanie n'eſt plus occupée par un prince, & la frontière de l'Empire Turc devient limitrophe de la domination du Sultan d'Égypte. Le gouvernement de l'Égypte étoit depuis

l'an 1382, entre les mains des Mamelucs (ou eſclaves) Tzerkaſſes ou Circaſſiens, que d'autres Mamelucs, Turcs de nation, avoient précédés, à commencer de l'an 1250, en dépouillant le dernier des princes Ayoubides, ou de la maiſon de Saladin, qui ſont appelés Sultans Kurdes. La Syrie obéiſſoit à cette domination, comme elle avoit obéi à Saladin, & le nom du Mameluc régnant dans le temps dont nous parlons, étoit Caït-bei. La Cilicie diſtinguée par le ſurnom de *campeſtris*, ou des plaines, ſur une frontière qui avoit été fréquemment diſputée ſous les Khalifs entre les Arabes & les Grecs, fut le premier théâtre d'une guerre, qui s'éleva entre les Turcs & les Égyptiens;

& quoique le ſort des armes eût été plus d'une fois contraire aux Turcs, cependant Adana & Tarſous leur reſtèrent par un traité, qui ſuivit ces premiers mouvemens de guerre, dont les ſuites très-conſidérables ſont du règne ſuivant. C'eſt à l'occaſion de cette guerre, & ſur cette frontière, qu'il eſt parlé d'un prince ſous le nom d'Alaï-deulet, Turcoman de nation, établi dans l'Arménie-mineure, & duquel cette partie reculée adjacente à l'Euphrate, prend dans quelques cartes avec plus d'extenſion qu'il ne convient le nom d'Aladulie, dont la Géographie écrite en Turc ne fait point mention, quoique plus circonſtanciée qu'aucune autre dans ce qui eſt Aſie-mineure. Le nom de cette principauté dans l'Hiſtoire ſe lit

Dulgadir; & en ſubſtituant, comme il convient préciſément ici, & par une permutation aſſez commune, le *zal* de l'alphabet oriental au *dal*, ce nom Dulgadir ſe fait connoître dans celui de Zulkadrieh, qui eſt propre au gouvernement de Maraſch, ou de l'ancienne Germanicia, que la Syrie Euphratéſienne renfermoit. Et dans ce Pachalik, le lieu principal d'un Liva, ou diſtrict particulier, eſt fréquenté par les Turcomans ſous le nom de Zulkadrieh, ſelon la même Géographie, indication préciſe, & qui n'étoit point connue. L'Alaï-deulet confinant ainſi aux terres de la domination d'Égypte, avoit entrepris de s'y agrandir, en tirant des ſecours de Bajazet. Mais, il finit par être dépouillé & perdre la tête,

ſous le règne de Sélim, qui n'attendit pas la mort de Bajazet ſon père, pour lui ſuccéder dans la puiſſance ſouveraine en 1512.

Ce prince étoit bien d'un caractère à vouloir reculer les limites de ſa domination par des entrepriſes ſur ſes voiſins. Une nouvelle puiſſance s'élevoit en Perſe ſur les ruines de celle du Mouton blanc, affoiblie par des diviſions inteſtines entre les princes Turcomans, qui avoient ſuccédé immédiatement au règne d'Uzuñ-haſſañ. Shah-Iſmaïl, fils d'un ſectaire, nommé Sheik Haïdar, fondoit la Dynaſtie, que le ſurnom de Sofi ajouté à ſon nom propre, a fait diſtinguer, & qui devenue très-puiſſante ſous Shah-Abbas, dans e ſiècle qui a précédé celui-ci, a été

anéantie de nos jours, par une de ces révolutions dont les monarchies Aſiatiques ſont fréquemment menacées. En pénétrant juſque vers Tauris (ou pour mieux dire Tébriz), une victoire remportée ſur Iſmaïl en 1514, ouvrit à Sélim l'entrée de cette grande ville, qui avoit été ville royale ſous pluſieurs princes. Dans la campagne ſuivante, la priſe d'une ville de peu de conſidération par elle-même, nommée Baiburd, ſituée ſur la route d'Arz-roum à Trébizonde, eſt à rapporter, en ce qu'elle fait connoître, que ce canton de pays rude & montueux, habité par des hommes que leur travail à fouiller les mines, & à fondre les métaux, fait appeler *Chalybés* dans l'antiquité, n'étoit point encore

aſſujetti à la domination Othomane, qui s'eſt étendue depuis juſqu'à la frontière de Géorgie. Mais cette domination prit immédiatement enſuite un accroiſſement plus conſidérable, par le ſoulèvement de la ville de Kara-Amid, ou Diar-békir, contre un gouverneur dépendant du monarque Perſan. Un Kurde, à qui ce gouvernement fut donné par Sélim, s'agrandit en cette principauté, par la priſe de Merdin dans Al-Gézira, ou la Méſopotamie, & d'Amadieh dans le Kurdiſtan.

Les armes Turques ne pouvoient faire des progrès de ce côté-là, ſans donner de l'ombrage au Sultan d'Égypte, dont le nom étoit Canſou àl-Gouri. Il avoit en 1517, raſſemblé ſes forces ſous Halep, lorſque

Sélim s'en approcha ; & une grande bataille, dans laquelle le Mameluc perdit la vie, mit ſubitement le vainqueur en poſſeſſion de Halep, & preſque auſſitôt de Damas. Il ne fallut enſuite qu'une ſeconde victoire en approchant du Caire, pour joindre à la Syrie dans une même campagne, la conquête de l'Égypte; & par l'ordre d'un conquérant barbare, Toman-bei, le dernier des Sultans Mamelucs, fut pendu à une des portes de la ville, qui peu auparavant étoit ſa capitale. Si l'on en croit les écrivains Turcs, la ſoumiſſion du Shérif de la Mekke en perſonne fut une ſuite de cette conquête, & le titre que prennent les empereurs Turcs de protecteurs des villes ſaintes de la Mekke & Médine, en dériveroit. Ce

qui eſt conſtant, c'eſt qu'aucun des Othomans n'avoit autant que Sélim agrandi l'étendue de ſa domination. Et on pourroit dire, qu'il fut le premier qui pénétra en Aſie, en conſéquence de ce qu'il eſt aſſez familier aux Turcs, d'attribuer à l'Europe plutôt qu'à l'Aſie, ce qu'il eſt d'uſage de déſigner en deçà de l'Euphrate par le nom d'Aſie-mineure.

SOLIMAN. Le règne qui ſuit doit tenir une place conſidérable dans l'expoſition des accroiſſemens que prit la puiſſance Othomane. Soliman, fils de Sélim, lui ſuccéda en 1520. Il eſt le ſecond de ce nom dans quelques hiſtoriens, qui mettent Soliman, un des fils de Bajazet, au nombre des empereurs Turcs. Belgrade, qui avoit réſiſté

à pluſieurs de ſes prédéceſſeurs, fut ſa conquête en 1521; & par ce premier exploit, il fit perdre à la Hongrie un boulevard, dont elle avoit beſoin contre un prince qui méditoit de l'envahir. L'exécution de ce deſſein fut ſuſpendue l'année ſuivante, ou 1522, par le ſiége de Rhodes, dont Soliman voulut animer les opérations par ſa préſence. La plus vigoureuſe réſiſtance de la part des Chevaliers ſous le Grand-maître Villiers-l'Iſle-Adam, ne put ſauver cette place du joug de la domination Othomane. Ce qui dès le règne de Mahomet ſecond, paroiſſoit au Turc, & ſous ſes yeux pour ainſi dire, un État étranger trop voiſin, étoit bien par cette conſidération une conquête importante à faire. Ce petit État ne

ſe bornoit pas à l'iſle de Rhodes: il occupoit des terres dans le continent adjacent, où l'on peut faire mention d'une place nommée Boudroun, dans l'emplacement de l'ancienne ville d'Halicarnaſſe: il s'étendoit également ſur pluſieurs iſles voiſines de Rhodes, & notamment ſur Cos, dont la dénomination vulgaire eſt ſtan-Co.

Ce fut en 1526, que Soliman pénétra en Hongrie. Peter-Varadin, qui depuis la priſe de Belgrade, ſuivie de celle de Sabacz, ſur la Save, étoit comme elle le paroît actuellement la place frontière du royaume, ayant été emportée par les Turcs, rien ne les arrêta juſqu'à la Drave, qu'ils traversèrent même à Eſſek. Louis, roi de Hongrie &

de Bohème, jeune prince de grande eſpérance, rencontra ſon ennemi à Mohacs près du Danube, au-deſſus du confluent de la Drave; & là ſe donna le 29 d'août une grande bataille, dans laquelle avec le roi Louis, qui fut ſuffoqué dans des bourbiers, périt une grande partie de la nobleſſe Hongroiſe. Soliman ne tarda pas de s'avancer juſqu'à Bude. Cette ville, qu'il trouva abandonnée & ſans défenſe, fut brûlée, ce qui a fait perdre une bibliothèque riche en manuſcrits recueillis par le roi Mathias Corvin.

Le Sultan, que des troubles en Aſie pouvoient inquiéter, s'étant retiré, les Hongrois déférèrent la couronne à Jean Zapoli, comte de Scepus, Voïvode de Tranſilvanie,

ou Ban d'Erdel, comme il eſt autrement appelé, en y employant un nom propre au même pays chez les Hongrois. Mais, Ferdinand, frère de Charle-Quint, qui venoit de remplacer Louis ſur le trône de Bohème, & avoit épouſé Anne, ſœur de ce prince, fondant ſur ce mariage un droit de ſucceſſion à une couronne élective, attaqua Jean, & le contraignit de ſe réfugier en Pologne. Soliman ſollicité par celui-ci, qui ſe ſoumettoit à un tribut, rentra en Hongrie l'an 1529, marcha droit à Bude, dont le château ſouffrit un ſiége, & ce qui en ſortit fut taillé en pièces par les Turcs, contre la foi d'une capitulation. Le monarque Othoman pouſſant plus loin, & ſe rendant maître de pluſieurs places ſur

ſa route, vint mettre le ſiége devant Vienne. La réſiſtance des aſſiégés, & leur adreſſe à interrompre par des propoſitions d'accommodement les attaques d'un ſi puiſſant ennemi, le forcèrent d'abandonner cette entrepriſe.

La Hongrie avoit ainſi deux rois; & ſous la protection de la Porte, Jean s'y maintenoit, & Bude étoit en ſon pouvoir. Par un accord qu'on prétend avoir été fait, & contraire au droit de ſupériorité que l'Othoman vouloit exercer ſur cette couronne, Ferdinand devoit ſuccéder à Jean, en donnant un apanage, & le gouvernement de Tranſilvanie, au fils de Jean, nommé Étienne, dont la mère étoit ſœur de Sigiſmond, roi de Pologne. Cette convention

n'ayant point été exécutée après la mort de Jean, dont la veuve continuoit d'occuper Bude, Ferdinand fit aſſiéger cette place en 1541. Mais, une armée Turque vint la dégager; & Soliman, qui arriva en perſonne, ſe ſaiſit de cette capitale, fit paſſer la reine & ſon fils en Tranſilvanie, diſpoſant de tout comme régnant ſouverainement en Hongrie, & Bude eut un Begler-begh.

Cependant, tout ce qui dans la baſſe-Hongrie eſt frontière de l'Autriche & de la Stirie, étoit au pouvoir de Ferdinand, qui dans la haute s'étendoit juſqu'aux limites de la Tranſilvanie. Soliman lui enleva en 1543 Strigonie & Albe-royale. La reine veuve du roi Jean, faiſant ceſſion à Ferdinand en 1548, des droits de

ſon fils ſur la couronne de Hongrie, & quittant la Tranſilvanie, pluſieurs places furent en conſéquence remiſes à Ferdinand, qui perdit Téméſwar, la principale de ces places en 1552, & on ne s'eſt point propoſé d'entrer ici dans un plus grand détail de circonſtances particulières. Soliman, qui avoit fort à cœur d'être maître de la Hongrie, s'y rendit à la tête d'une nombreuſe armée en 1566, & ayant formé le ſiége de Zighet; une maladie dont il fut attaqué devant cette place, le conduiſit au tombeau. Au reſte, les règnes ſuivans feront voir, qu'un pays en ſituation intermédiaire de deux Empires, l'Othoman & le Germanique, & pouvant ainſi ſervir de barrière à l'un ou à l'autre, devoit encore être diſputé

entre ces puiſſances. Soliman & Ferdinand dominèrent alternativement en Tranſilvanie. Mais, c'eſt ici le lieu de dire, que la ſouveraineté de l'Othoman, qui étoit pleinement reconnue en Valakie, s'étendit également ſur la Moldavie. Soliman dans ſon retour du ſiége de Bude en 1529, reçut l'hommage du Bogdan (titre héréditaire des princes Moldaves), qui ſe déclaroit vaſſal & tributaire du Sultan; ce qui n'empêcha pas Soliman d'entrer en armes dans la Moldavie en 1538, & d'y porter la déſolation juſqu'à Suczava ſur le Siret, qui étoit la réſidence du prince, avant que Jaſſi eut cette prérogative.

Après avoir ſuivi Soliman dans ce qu'il fit de conquêtes en Europe,

ſans en interrompre l'enchaînement par d'autres expéditions, il nous reſte à parler de ſes entrepriſes dans l'Orient. Elles avoient été précédées du ſoulèvement d'une troupe de ſectaires vers la Karamanie, mais étouffé par la mort du chef dans un combat. Quelques faits particuliers ſur ce qui donna occaſion ſous le règne de Soliman à cette première priſe d'armes contre la Perſe, font connoître que la domination Othomane ſe terminoit à Bitlis dans le Kurdiſtan, & que Vañ, qui eſt au-delà dans les limites de l'Arménie, fut une conquête. Soliman prenant en 1534, une route qui lui étoit frayée par des corps qui l'avoient devancé, arriva à Tébriz, dont Shah Tahmarp, fils d'Iſmaïl-ſofi, étoit ſorti, pour ſe

retirer à Sultanié, dans l'Irak Ajami ou Persan, en ruinant le pays qu'il laissoit derrière lui, pour ôter à son ennemi le moyen de le poursuivre. Soliman rabatit vers Bagdad, où il entra sans trouver de résistance, au commencement de l'hiver de la même année, & l'Irak Arabi jusqu'à Basra lui fut soumis. Mais, pour couvrir Vañ, que le Persan paroissoit menacer, il retourne à Tébriz, qui souffrit alors beaucoup de sa part, & où le palais servant de résidence aux rois fut totalement détruit. Un espace de pays dévasté de même à dessein par les Ajamites ou Persans, rendit la retraite difficile, & non sans échec. Dans une campagne postérieure, & de l'an 1553, Soliman entrant en Arménie, prit & saccagea

Erivan, poussa plus loin jusque vers Tébriz, ce qui néanmoins fut plutôt une irruption qu'une conquête. Et par un traité conclu l'année suivante, Vañ & Mosul paroîtroient dans l'histoire de Cantémir demeurer comme places frontières dans la domination Othomane, de manière à faire soupçonner, que Bagdad en position ultérieure sans être nommée, n'y seroit point comprise. Mais, dans la même histoire, on voit avec le pacha de Bagdad, ceux de Basra & de Shehrezour recevoir les ordres de la Porte sous le règne qui suit immédiatement. Le favori de Soliman, Ibrahim-pacha, a été soupçonné d'avoir porté son maître à ces expéditions en Orient, par inclination pour la maison d'Autriche, pressée

en Hongrie par les armes Turques, tandis que l'ambition de Charle-quint engageoit François premier à lui susciter un ennemi puissant, tel que Soliman.

Il ne faut point quitter l'Asie, sans parler de la conquête de l'Iémen. Le roi Indien de Guzérat ou de Cambaye, voulant enlever aux Portugais la forteresse de Diu, renfermée dans une isle adjacente au continent, demanda du secours à Soliman, qui savoit très-mauvais gré à ceux contre lesquels on le sollicitoit d'armer, d'avoir fourni de l'artillerie au roi de Perse; outre que leurs établissemens dans l'Inde étoient préjudiciables au grand commerce de ce que la haute Asie fournissoit à l'Europe, & dont l'Égypte, une des

provinces de sa domination, étoit l'entrepôt. Un armement de mer sur le Golfe Arabique mit à la voile en 1538, & les Turcs sortis du golfe ayant relâché à Aden, s'emparèrent de cette ville, dont le roi surpris par trahison fut pendu au mât de la capitane. Cependant, la place que l'on vouloit enlever aux Portugais, étant assez bien défendue pour demeurer en leur pouvoir, ce que les Turcs avoient amené de forces en cette expédition, tomba dans le retour sur l'Iémen. La prise de Zibid, ville située à quelque distance du rivage du golfe, ouvrit l'entrée d'un royaume, dans la possession duquel des princes qualifiés du titre d'Imam, avoient succédé à des Ayoubides, issus d'un frère de

Saladin, qui par la conquête de l'Égypte avoit frayé vers la fin du douzième ſiècle, la voie à cet établiſſement d'une branche de ſa maiſon. Mais, on peut ajouter ici, qu'en 1636 & années ſuivantes, un deſcendant des Imams, qui tenoit une fortereſſe nommée Kaukebañ, dont les Turcs n'avoient pu ſe rendre maîtres, les a obligés d'abandonner l'Iémen.

L'aſſujettiſſement des trois royaumes de la Barbarie à la Porte Othomane, eſt encore un article qui appartient au règne de Soliman. Un corſaire, né d'un potier de terre dans Mityliñ, s'étoit emparé d'al-Gézaïr, ou d'Alger, qui dépendoit d'un royaume établi à Bugeïa, lorſque cette ville de Bugie, comme on dit

communément, fut priſe par les Eſpagnols ſous Ferdinand le Catholique en 1504. Il avoit même entrepris de s'emparer du royaume de Tlemſeñ, aujourd'hui renfermé dans celui d'Alger, lorſqu'il fut tué. Mais, il laiſſa Alger à un frère, dont le nom de Kaïr-uddiñ eſt vulgairement Caïradin, avec le ſurnom de Barbe-rouſſe. Celui-ci, qui commandant les forces marines des Turcs, fut un ennemi redoutable aux armemens des puiſſances Chrétiennes, & aux rivages de leurs terres, ſe rendit maître de Tunis, dont le roi (Muley Aſſeñ), implora le ſecours de Charle-quint, par qui Tunis fut enlevé à Barbe-rouſſe en 1536. Mais, cette ville ayant été repriſe en 1574 par Sinan-pacha, qui en 1551

avoit fait perdre aux Maltois Tripoli, ancienne dépendance du royaume de Tunis; les villes dominantes sur la côte de Barbarie devinrent sujettes de la Porte Othomane. C'est par un soulèvement en 1594, que le gouvernement y a pris une forme républicaine, où domine la milice sous un chef électif, appelé Dey, ce qui de Tunis s'est communiqué à Alger & à Tripoli, en recevant néanmoins par forme de soumission un Bey Turc sans autorité. Malte, qui par sa situation & ses fortifications, étoit un boulevard opposé à ces places Afriquaines ennemies du nom chrétien, soutint par la résistance la plus vigoureuse, les efforts que fit Soliman pour la prendre en 1565. Voilà ce que fournit ici le plus long

des règnes dans la succession des empereurs Othomans, & qui est en même temps celui du prince qui mérite le plus d'estime entre ces empereurs. Il ne fut point inférieur dans la guerre à son bis-aïeul Mahomet second, & on voit en lui que la prudence contribue à ses succès. Il fut d'ailleurs moins sanguinaire, & moins vicieux. Les Turcs lui ont donné le surnom de *Canouni*, tiré d'un terme Grec, & que des règlemens qu'ils lui doivent, dans l'administration civile & militaire, dans les emplois du gouvernement & de la maison impériale, lui ont acquis.

Soliman eut pour successeur son fils Sélim second, qui en la seconde année de son règne, ou 1568, termina ce qui du côté de la Hongrie

pouvoit le traverſer dans d'autres entrepriſes. Par un traité fait avec l'empereur Maximilien, fils de Ferdinand, il fut ſtipulé que chacune des deux puiſſances demeureroit en poſſeſſion de ce qu'elle tenoit, ce qui étoit favorable à Maximilien, dont les armes avoient fait plus de progrès que celles des Turcs; & le Voïvode de Tranſilvanie, qui étoit dans les intérêts contraires, en dépendant de la Porte, fut compris dans le traité. L'objet le plus conſidérable de ce règne eſt la conquête de Cypre. Cette iſle ſe trouvoit comme inveſtie, depuis que la domination Othomane embraſſoit la Syrie & l'Égypte. Elle avoit été enlevée à un prince Comnène, l'an 1180, par Richard roi d'Angleterre,

dans ſa route vers la Paleſtine, & qui l'ayant d'abord vendue aux Templiers, la fit enſuite paſſer à Gui de Luzignan, dépoſſédé du royaume de Jéruſalem, & dont la poſtérité ne s'éteignit en Cypre que fort avant dans le quinzième ſiècle. Les Génois y dominèrent quelque temps en cet intervalle, ayant entre leurs mains la plus forte des places de l'iſle, la plus avantageuſement ſituée près de la Mer, peu loin de quelques veſtiges de l'ancienne Salamine, & dont le nom d'Ammokoſte eſt vulgairement Famagouſte, Mankouſa chez les Turcs. Le dernier des Luzignans, qui étoit bâtard, & nommé Jâque, ayant épouſé Catherine Cornaro, d'une famille de Veniſe très-diſtinguée, & cette reine

étant devenue veuve, la République qui l'avoit adoptée, en tira une donation du royaume de Cypre, dont les Vénitiens ſe mirent en poſſeſſion vers l'an 1476, ou quelques années plus tard, car on varie ſur cette date. Les princes Othomans, qui comme d'autres puiſſances ont coloré leurs entrepriſes de quelques prétextes, pouvoient depuis la conquête de Sélim premier, ſe prévaloir de ce que Cypre avoit été à différentes repriſes dans la dépendance des Sultans d'Égypte, & Soliman de même que Sélim, reçut des Vénitiens un tribut pour l'iſle de Cypre.

Sur le refus que les Vénitiens firent à Sélim ſecond, de lui remettre l'iſle de Cypre, un grand

armement de mer & de terre, qu'il ne commandoit point en perſonne, aborda en 1570 la côte qui regarde le nord, & la ville capitale, Lefkoſia ou Nicoſie, après deux mois de réſiſtance tomba au pouvoir des Turcs, dont elle fut cruellement traitée. Le ſiége de Famagouſte dura une année entière, juſqu'en août 1572, & une capitulation ne put garantir de la barbarie du général Turc les braves défenſeurs de cette place. L'entrepriſe ſur l'iſle de Cypre avoit engagé pluſieurs puiſſances Chrétiennes à ſe liguer contre l'ennemi commun; & le pape Pie cinquième, le roi d'Eſpagne Philippe ſecond, & les Vénitiens, mirent en mer une flotte conſidérable, ſous le commandement de D. Juan d'Au-

triche, fils naturel de Charle-quint. Cette flotte étoit en rade à la côte de Céfalonie qui regarde le continent, lorſqu'au retour de l'expédition de Cypre, l'armée navale des Turcs entra dans un avant-golfe de celui, auquel la ville d'Enébect ou de Naupacte, vulgairement Lépante, donne aujourd'hui le nom. Cet avant-golfe eſt ſéparé du golfe intérieur par un rétréciſſement, que forment deux pointes de terre, garnies de châteaux, qu'il eſt d'uſage d'appeler Dardanelles de Lépante, & c'eſt ainſi qu'il en eſt fait mention dans le récit des ſuccès des Vénitiens en Morée, ſous le règne de Mahomet IV, environ cent ans plus tard. Le détroit eſt précédé de trois rochers, appelés autrefois iſles Oxies, ou pointues,

& actuellement Curzolari. C'eſt dans ce premier baſſin, & à environ vingt-cinq milles en deçà de Lépante, que la flotte Turque fut détruite par la flotte Chrétienne, le 7 d'octobre 1572; & la fin du règne de Sélim eſt du commencement de l'an 1575.

Sous Murad ou Amurat, le troiſième de ce nom, & fils de Sélim, les armes Othomanes ſe tournèrent contre la Perſe, où régnoit Mahomet Khodabend, fils de Tahmaſp. Un général Turc pénétra en Géorgie l'an 1578, ſe rendit maître de la ville principale, dont le nom de Tbliſi, ou Tiflis, eſt propre dans un idiôme Sarmatique à des lieux qui ont des eaux minérales, répondant ainſi à ce qui eſt appelé Baden

en langue Germanique. Le paſſage d'une rivière, qui ſépare le Carduel de la Géorgie d'avec le Kakéti du même pays, donna entrée dans la province de Shirvañ, adjacente à la Mer Caſpienne. Mais, les Turcs n'en furent pas long-temps les maîtres, ni de Shamaki, qui en eſt la capitale, ayant été battus par les Perſans. Cependant, cette expédition donna lieu à un pacha nommé Oſman, de ſe mettre en poſſeſſion de Der-bend, que les Turcs appellent Demir-capi, ou Porte de fer, & qui avoit un prince ennemi du Perſan, ce qui mit ce pacha à portée de rentrer dans le Shirvañ. Les Turcs pouſsèrent même, comme dans leurs expéditions précédentes, juſqu'à Tébriz, qui n'oppoſoit guère de défenſe à un

ennemi maître de la campagne. Il prirent occaſion en cette guerre de fortifier Kars au-delà d'Arz-roum, & même Érivan au centre de l'Arménie, & qui étoit une principauté particulière dans la dépendance du Perſan. Ils établirent des poſtes dans l'enfoncement de la Mer Noire; ſavoir, Batoun à l'angle méridional, ſur l'entrée du fleuve Bathys, ou profond; & Schoum, à l'angle ſeptentrional, un peu plus élevé vers le nord qu'un port, qui dans le nom vulgaire d'Iskuriah laiſſe entrevoir celui de l'ancienne Dioſcurias, l'échelle la plus fréquentée ſur ce rivage. C'eſt à ce dernier établiſſement qu'on peut attribuer ce que les princes de Mengrélie (Mingril comme diſent les Turcs), & dont un nom ſucceſſif

eſt Dadian, rendent de ſoumiſſion à la Porte Othomane. Enfin, cette guerre longue & deſtructive fut terminée en 1590, par un traité, qui ſelon ce qu'on lit dans le prince Cantémir, abandonnoit au Turc Érivan, & ce qui eſt au-delà juſqu'au fleuve Kur, en nommant poſitivement Ganja, & Kara-bag vers la jonction de ce fleuve avec l'Araxe, ce qui forme en Arménie une bande de terre qui borde la Géorgie.

Pour ce qui concerne l'Europe, le règne de Mahomet III, fils d'Amurat, & ſon ſucceſſeur en 1594, & ce qu'on peut dire également du règne d'Akmet premier, fils de Mahomet, & qui lui ſuccéda en 1603, nous montre la Hongrie agitée par une alternative d'entrepriſes, que

forment l'une & l'autre puiſſance qui s'en diſputent la poſſeſſion. Sous Mahomet, le Voïvode de Valakie révolté contre le Turc, eſt ſecouru par le Tranſilvain. Une diſpoſition contraire ſous Akmet, fait voir la Tranſilvanie, la Valakie, & la Moldavie, ſe donner au Turc. Mahomet en perſonne prit Agria, place forte dans la haute-Hongrie en 1596. Raab ou Javarin, ſitué avantageuſement pour couvrir la Hongrie chrétienne près du Danube, & dont les Turcs s'étoient rendus maîtres ſous Amurat, leur fut enlevé en 1598, Ils abandonnèrent Zighet; mais ils prirent Caniſza, tout près de la liſière de la Stirie. Après avoir perdu Strigonie, ils y rentrèrent ſous Akmet. Le ſiége mis devant Bude pluſieurs

fois fut ſans ſuccès, faute par l'armée Chrétienne d'emporter le château. Albe-royale priſe ſur les Turcs en 1601, rentra en leur pouvoir l'année ſuivante. La Moldavie leur fut aſſervie, au grand préjudice de la Pologne; & en 1613, Betlin-Gabor protégé par la Porte, prévalut en Tranſilvanie ſur ce qui convenoit aux intérêts de l'Autriche. Par un traité de l'an 1616, entre l'empereur Mathias & Akmet, Agria, Strigonie, Albe-royale, Caniſza demeurèrent au Turc, ce qui donne une idée générale de ce qui limitoit reſpectivement les deux puiſſances qui ſe diſputoient la Hongrie, & fait voir en même temps que celle du Turc l'emportoit ſur l'autre. Sous le règne d'Othman ſecond, ou Oſman, fils d'Akmet,

d'Akmet, & qui monta en minorité ſur un trône qu'il n'occupa que quatre ans, une guerre contre la Pologne fut terminée en 1621 par un traité, en vertu duquel Chotzin ſur le bord du Dnieſter, ſervant de rempart à la Moldavie, en oppoſition à la fortereſſe Polonoiſe de Kaminiec, fut reſtituée au palatin ou voïvode de cette province, ſur laquelle l'empereur Othoman faiſoit valoir ſa ſouveraineté.

Mais, la fortune ſe montra contraire en Aſie. Le pacha de Halep révolté, fut quelque temps maître de la Syrie, ayant défait le pacha de Tripoli, & occupant Damas. Des intelligences avec un ennemi puiſſant avoient auſſi fait remuer le prince des Druſes du mont Liban, fort connu

ſous le nom de Facardin, & qui tint les Turcs en échec pendant pluſieurs années dans la partie maritime du même pays. Le grand Shah-Abbas, fils de Khodabend, & monté ſur le trône en 1585, étoit né pour faire prendre à la Perſe la ſupériorité ſur les armes Othomanes. Érivan, retourné au pouvoir des Perſans, fut aſſiégé ſans ſuccès en 1606. Des avantages conſtans & ſoutenus, rendirent à la Perſe ce qu'elle avoit perdu dans les guerres précédentes, & firent reculer les Turcs juſqu'à Arz-roum. Amurat IV, fils d'Akmet, & parvenu à l'empire en 1623, ſe vit attaqué par pluſieurs armées du monarque Perſan, qui commandant une de ces diviſions, prit Diarbekir & Moſul en Méſopotamie, & fut

reconnu pour ſeigneur dominant par les Kurdes de l'ancienne Aſſyrie. Le ſecours qu'il donna au pacha de Bagdad, qui peu ſoumis étoit aſſiégé par une armée Turque, lui fournit l'occaſion de ſe rendre maître de cette importante place, devant laquelle deux Grands-Vizirs vinrent échouer en 1627 & 1629. Shah-Abbas, qui mourut en cette dernière année, ayant déſigné pour ſucceſſeur le fils de ſon fils aîné, qu'il eſt d'uſage d'appeler Shah-Séfi, ce jeune prince ſe ſignala par pluſieurs entrepriſes ſur la frontière Turque, & reprit Érivan, dont Amurat s'étoit rendu maître dans une expédition de l'an 1635. L'Arménie étoit demeurée alors preſque déſerte, par une politique de Shah-Abbas,

en tranſportant en divers cantons de l'intérieur de ſes États, le peuple d'un pays trop ouvert aux invaſions de l'ennemi. Mais, ce qu'Amurat avoit le plus à cœur, qui étoit de rentrer en poſſeſſion de Bagdad, lui réuſſit par la priſe de cette ville, dont ſa préſence rendit le ſiége très-vif en 1697. Par un traité qui termina cette grande guerre de Perſe l'année ſuivante, Amurat conſerva ſa conquête, en cédant Érivan au roi de Perſe.

JUSQU'ICI la puiſſance Othomane ne paroît rien perdre de ſa grandeur, ni de la ſolidité dans laquelle Soliman l'avoit laiſſée. Des entrepriſes ſur le trône impérial, par une milice, qui ne connoît ni

diſcipline ni ſoumiſſion, & la foibleſſe de quelques princes, portèrent dans la ſuite une grande atteinte à cette puiſſance.

Le règne d'Ibrahim, fils d'Akmet, & qui ſuccéda à ſon frère Amurat en 1639, donne lieu de parler d'Azow, ou Azof comme il faut prononcer. Sa ſituation près de l'embouchure du Tanaïs, ou Don, dans le Palus Méotide eſt aſſez connue, & pouvant ſervir d'entrepôt de commerce entre diverſes nations, Européennes d'un côté, Aſiatiques de l'autre, on y voit dans l'ancienne Géographie une ville ſous le nom de Tanaïs, & qui dans les traditions des peuples du nord de l'Europe, écrites ſous le titre d'Edda, eſt appelée Aas-gard, ou ville d'Aas. L'éta-

bliſſement des Génois en Krimée les avoit mis à portée d'occuper Azow, qu'ils perdirent en 1392; & les Turcs, auxquels le Khan des Tartares devoit obéiſſance, tenoient une garniſon dans cette place. Il étoit arrivé quelques années auparavant, que les Polonois ayant entrepris de ſoumettre les Coſaques du Dnieper, une bande d'entr'eux aima mieux s'expatrier, & dans la route qu'elle prit rencontrant les Coſaques Ruſſes du Don, les uns & les autres formèrent de concert le deſſein de s'emparer d'Azof, ce qui leur réuſſit, & ils s'y maintinrent libres pendant quatre ans. Ils ſoutinrent un ſiége contre les Turcs en 1641: mais l'année ſuivante, n'étant point ſecourus par les Ruſſes, qui gardoient

des ménagemens avec la Porte, la place preſque détruite fut évacuée, & les Turcs s'empreſsèrent de la réparer, & en augmentèrent même les fortifications en 1672.

Une plus grande entrepriſe ſous Ibrahim fut celle qui entama la conquête de Candie, dont il eſt à remarquer que le véritable nom n'eſt point perdu chez les Turcs. Leur uſage en ce nom comme en pluſieurs autres, n'étant point de prononcer au commencement deux conſonnes de ſuite, ils ſoutiennent la première par une voyelle, en diſant Icriti; & c'eſt ainſi que le nom de Smyrne eſt Iſmir dans la bouche des Turcs: autrement, ils diviſent les conſonnes par une voyelle intermédiaire, & de cette manière le nom de Créte

devient Kérit. Celui de Candie est moderne par rapport à l'antiquité, & ne paroît que dans les Écrivains du bas-Empire, où *Chandacé* désigne le lieu dont le nom est actuellement communiqué à l'isle même. Des Maures ou Sarazins sortis d'Espagne, enlevèrent l'isle de Créte aux Grecs sous le règne de Michel le Bégue, qui parvint à l'empire vers la fin de l'an 820. Ils firent de Candace leur place d'armes principale, & se maintinrent en possession de leur conquête jusqu'au règne de Romain le Jeune, sous lequel en 961 Nicéphore-Phocas, qui commandoit l'armée impériale, les força dans cette place comme dans un dernier retranchement.

La prise que des galères de Malte firent en 1644 d'un gros bâtiment

Turc, commandé par un Kislar-Agasi, ou chef des Eunuques noirs, & dans lequel étoit une femme, que l'on estima être sortie du Sérail, & dont le dessein étoit de faire le voyage de la Mekke, fut un grand sujet d'irritation pour le Grand-Seigneur, comme de scandale pour les dévots Musulmans entre les Turcs. Malte, qu'un armement considérable sembloit menacer directement, parut préparer trop de résistance à cette attaque, pour que l'orage ne tournât pas d'un autre côté. La prise avoit été conduite à la Canée, l'ancienne Cydonie, entre les villes principales de Créte, ou le port de cette ville, appelé Minoa. L'isle de Créte, qui dans sa longueur termine l'Archipel vers le midi, & fort à portée des

paraages de la côte Aſiatique, étoit trop à la bienſéance des Turcs, pour qu'ils ne fuſſent pas jaloux de la voir entre les mains des Vénitiens, que la révolution qui dans le commencement du treizième ſiècle mit des princes Latins ſur le trône impérial de Conſtantinople, y avoit établis, comme on l'a remarqué dans quelques préliminaires de cet écrit ſur l'Empire Turc. L'armée Othomane prit terre près de la Canée à la fin de juin de 1645. Les ſecours qu'attendoient les Vénitiens de pluſieurs puiſſances de l'Italie, leur ayant manqué, une défenſe très-vigoureuſe ne put empêcher que cette place ne fût emportée par les Turcs. L'année ſuivante, une capitulation ne ſauva point la garniſon, & une grande

partie des habitans de Retymo, du ſabre des Turcs. Le ſiége de Candie en 1648 ne leur réuſſit pas, non plus qu'étant renouvelé pluſieurs fois dans les premières années du règne de Mahomet IV, qui en 1649, & n'ayant encore que ſept ans, fut mis ſur le trône à la place d'Ibrahim ſon père, dont la dépoſition dans un ſoulèvement fut ſuivie du cordeau. Les Vénitiens dans les efforts qu'ils firent en cette guerre, détruiſirent pluſieurs flottes Turques, tinrent avec le même ſuccès en différentes occaſions la ſortie des Dardanelles fermée aux armemens de leur ennemi. Mais, le fameux Vizir Akmet-Kiuprili ſe rendit devant Candie en 1656; & cette place devenue un monceau de ruines, fut rendue par

capitulation en 1669, la vingt-quatrième année depuis l'entreprise du Turc pour la conquête de l'isle de Créte. Selon le récit du prince Cantémir, le Vizir paroissoit désespérer du succès, lorsque par la fourberie du drogman Panaïoti, & digne d'un Grec, le secours d'un corps de volontaires François devint inutile, en le rendant suspect dans l'objet de son arrivée, au Général Vénitien Morosini, qui jusque-là avoit soutenu le siége avec le plus grand courage.

La prise de Candie avoit été précédée en 1663 d'une expédition en Hongrie, où Kiuprili avoit pris Neuhausel, fort en avant vers la frontière de l'Autriche, en laissant le Danube sur la gauche. L'année

suivante, une victoire près du Raab à Saint-Gothard, remportée sur le même Vizir, & à laquelle un corps de troupes Françoises eut beaucoup de part, fut suivie d'un traité, par lequel Neuhausel d'un côté, & le grand Varadin de l'autre, demeurèrent au Turc. Le parti que prirent les Cosaques établis entre le Dnieper (ou Borysthène), & le Niester (ou le Tyras), de se donner au Sultan Mahomet IV, fut une semence de guerre sur cette frontière. Les Polonois voulant prévenir ce qui pouvoit ainsi leur être désavantageux, entrèrent en armes chez ces Cosaques. Le Sultan marche en personne l'an 1672, passe le Danube, & même le Dniester, qui limite la Pologne, investit Kaminiec,

& s'en rend maître. Les Turcs s'avancent jusqu'à Léopol, ville du premier rang dans la Russie Polonoise, & les Polonois font cession de Kaminiec. Ils arment néanmoins l'année suivante, commandés par Sobieski, qui à la mort du roi Michel Coribut, arrivée dans ces entrefaites, parvint à la couronne. Les Turcs sont battus près de Chotzin, qui sur le bord du Dniester couvre la Moldavie. Mahomet qui s'y porte, reprend cette place, & les Polonois se retirent de devant Kaminiec. Un mouvement de guerre renouvelé de leur part, fut terminé en 1678 par un traité, qui laissoit la Podolie entière au Turc, & lui confirmoit la souveraineté sur les Cosaques de l'Ukraine, en y cédant aux Polonois

deux places, Biala-cerkief & Pawlocze. Les Cosaques se donnant ensuite aux Russes, les Turcs attaquèrent & prirent Czehrin, résidence du Hetman ou général, peu loin de la droite du Borysthène, & ce mouvement de guerre finit par un accommodement avec la Russie.

Un plus grand objet qui succède, regarde la Hongrie. Émerie Tékeli y forme un soulèvement, & sollicitant la Porte de le secourir, le prince de Transilvanie & le pacha de Bude ont ordre de lui prêter la main. Il se rend maître de Cassovie, & de plusieurs autres places de la haute-Hongrie en 1682, & il se fortifie dans la première. Le pacha le fait reconnoître roi de Hongrie. Une grande armée commandée par

le Vizir Kara Mustapha, se rend en 1683 devant Vienne, qui sur le point de tomber au pouvoir des Turcs, est secourue par le roi de Pologne Sobieski. La retraite du Vizir rendit d'abord les impériaux maîtres de Barkan & de Strigonie. Le duc Charle de Lorraine y ayant ajouté quelques autres places l'année suivante, se vit obligé par l'approche d'une armée Turque, d'abandonner le siége de Bude. En 1685, plusieurs places dans ce qui est au nord du Danube furent au pouvoir des impériaux; & Tékeli, trahi par le pacha de Varadin, ayant été chargé de chaînes, & envoyé à Constantinople, Cassovie & les Hongrois de son parti se soumirent à l'empereur Léopold comme roi de Hongrie.

Bude fut prise d'assaut par le duc Charle le 22 d'août de l'année 1686. Essek, & la Slavonie entière furent la conquête des impériaux en 1687, Agria fut investi, & le prince de Transilvanie obligé de se soumettre par la prise de plusieurs places. Jusque-là ces évènemens appartiennent au règne de Mahomet IV, qu'un soulèvement de la milice dans sa capitale força d'abdiquer en 1688, & qui survécut plusieurs années à cette disgrâce.

Il eut pour successeur Soliman second, qui étoit son frère. Et en cette même année 1688, une continuation de succès dans les armes des impériaux, rendit l'ennemi du Turc maître d'Agria, d'Albe-royale, de Peter-Varadin, & de Belgrade,

Les Turcs ayant été battus en Servie, perdirent Vidin & Niſſa. Cependant, le Vizir Kiuprili Muſtapha parut relever les affaires des Turcs en 1689, par la priſe de Niſſa & de Belgrade. Mais en 1691, il fut tué dans une bataille, donnée à Slankemen près du Danube, entre Peter-Varadin & Belgrade, ce qui eſt du règne d'Akmet ſecond, qui étant encore un fils du Sultan Ibrahim, fut le troiſième qui parvint ainſi ſucceſſivement au trône impérial des Othomans. Varadin tomba au pouvoir des impériaux en 1692. L'approche d'une armée Turque leur fit quitter l'année ſuivante le ſiége de Belgrade qu'ils avoient entrepris. Ils s'éloignèrent pareillement de Temeſwar ſous le règne de Muſtapha,

fils aîné de Mahomet IV, & ſucceſſeur de ſon oncle Akmet en 1696. C'eſt le ſecond de ce nom entre les Sultans Othomans, en n'omettant point un Muſtapha premier, fils de Mahomet III, & qui n'ayant été aſſis ſur le trône que durant trois mois après Akmet premier, y remonta pour un peu plus d'un an après Othman.

Mais, il doit être ici queſtion des Vénitiens, qui voyant le Turc engagé dans la guerre en Hongrie, jugèrent la circonſtance favorable pour armer contre lui par mer & par terre. Le général Moroſini, qui avoit défendu Candie, prit en 1684 Sainte-Maure, & la Prévéſa, ce qui fut ſuivi d'une incurſion dans l'Acarnanie. Coron en Morée fut pris l'année ſuivante, & un ſoulève-

ment des Maïnotes contre les Turcs, leur fit perdre en même temps Zarnata. En 1686, Navarin, & Napoli de Romanie, aux extrémités opposées du même continent, tombèrent également au pouvoir des Vénitiens. Il en fut de même en 1687 de Patras, Lépante, Castel-Tornese, Misitra, Napoli de Malvasie. Athènes, qui avoit été ajoutée à ces conquêtes, leur fut enlevée l'année suivante, & une tentative sur Égripo ne leur réussit pas. Monembasie, ou l'ancienne Épidaurus Liméra, bloquée depuis deux ans, leur fut acquise en 1689. Devenus maîtres de la Morée entière, ils en fermèrent l'entrée en relevant le mur de l'Isthme en 1696. Leurs vues s'étant ensuite tournées vers la Candie,

où ils avoient conservé les forteresses de Suda & de Spina-longa, qui avoient résisté aux attaques des Turcs en 1659, une entreprise sur la Canée en 1692 fut sans succès. La guerre qui avoit été portée également dans la Dalmatie, n'eut point de suite assez considérable par rapport à ce qui fait notre objet ou sa matière dans cet écrit.

Mais, un grand échec que reçurent les Turcs, & le Sultan Mustapha en personne, sur la Teisse en 1697, conduisit à une pacification, que les deux principales puissances belligérantes desiroient également, l'une par ses disgrâces, l'autre ayant en vue de se trouver libre & sans diversion de ce côté-là, lorsque la mort du roi Charle second, qui paroissoit

prochaine, ouvriroit la succession aux États de la couronne d'Espagne, que la France ne manqueroit pas de lui disputer. Les Turcs étant campés sous Belgrade, & les Impériaux sous Peter-Varadin, un lieu près du Danube, au-dessous de cette dernière place, & nommé Carlovitz, fut celui du congrès; & une trève de vingt-cinq ans entre Léopold & Mustapha y fut signée le 26 de janvier 1699. Le Turc faisoit une cession formelle de la principauté de Transilvanie, & d'un canton en Hongrie entre le bas de la Teisse & le Danube. Dans la Slavonie, une ligne de limitation étoit tirée du confluent de la Teisse dans le Danube, au confluent du Boszut dans la Save, dont le lit séparant le même

pays d'avec la Bosnie, succédoit à cette ligne jusqu'au confluent de l'Unna, où la Bosnie confine à la Croatie Turque. Témeswar, & son banat entre le Danube & le Maros, demeuroient au Turc; & pour que cette place ne fût point en risque d'être incommodée du voisinage de plusieurs autres moins considérables, on convint qu'elles seroient démolies. Pour ce qui regarde les Vénitiens compris dans cette pacification, la Morée leur étoit cédée en son entier, & jusqu'à l'Isthme, moyennant que les Turcs rentreroient en possession de ce qui étoit réputé en terre-ferme, savoir Lépante, & le château de Romélie à l'entrée du golfe, & Prévésa; le Turc faisant cession de Sainte-Maure, & de l'isle de Leucade;

remettant en outre le tribut auquel plusieurs isles, & Zacynthe ou Zante en particulier étoient sujettes. Il cédoit quelques places en Dalmatie, en stipulant que Raguse conserveroit son indépendance à l'égard de Venise. La Pologne, dont les intérêts avoient été ménagés, rentroit en possession de ce que la Podolie a d'étendue, ainsi que de Kaminiec, & de ce qu'elle occupoit en Ukraine avant l'expédition de Mahomet IV, moyennant la restitution de quelques places dans la Moldavie.

Une sédition des plus violentes, qui s'étoit élevée dans la capitale de l'Empire en 1702, força le Sultan dans Andrinople de se démettre de la dignité impériale, & Akmet III, qui étoit frère de Mustapha, monta sur

sur le trône. Le soulèvement des mécontens de Hongrie contre l'Autriche, ayant pour chef Ragotski, qui avoit été en jouissance de la principauté de Transilvanie, n'eut aucune influence dans ce qui concerne notre objet. Il n'en fut pas tout-à-fait de même de la guerre entre le roi de Suède Charle XII, & le Czar Pierre premier. Personne n'ignore, qu'en l'année 1709, Charle ayant perdu son armée près de Pultawa dans l'Ukraine, fut contraint pour ne point tomber entre les mains de son ennemi, de chercher un asyle dans le pays Turc en deçà du Dnieper; & Bender, place située à la rive droite du Dniester, fut le lieu de sa retraite. La Porte, après s'être montrée contraire aux sollicitations

de Charle d'entrer en guerre avec la Ruſſie, ayant envoyé en 1711 une armée en Moldavie, le Czar, auquel Cantémir, voïvode ou prince de cette province s'étoit donné, s'engagea aſſez avant dans le pays, pour ſe trouver inveſti ſur le bord du Pruth, peu loin de Falcii ou Falczin, par l'armée que commandoit le Vizir, & par les Tartares ſous les ordres du Khan de Krimée. L'infidélité du Vizir, qui ſe laiſſa corrompre par des préſens, & un traité conclu en deux jours, le tirèrent du plus grand péril. La ceſſion d'Azof, & la démolition de Tagantok, port conſtruit en 1697 ſur le Palus, à environ 40 werſts (ou milles Ruſſes) des embouchures du Don, furent les conditions du traité. Ayant pris Azof

en 1696, le Czar y avoit ajouté de nouvelles fortifications.

Le Turc ne pouvant demeurer dans l'indifférence ſur une perte comme celle de la Morée, préparoit en 1714 un très-grand armement de mer & de terre, qui l'année ſuivante, & en une ſeule campagne, le remit en poſſeſſion d'une province, où ce qu'il y avoit de chrétiens du rit Grec ſouffroit moins impatiemment le joug d'une puiſſance Muſulmane, que celui d'un État chrétien du rit Latin. Mais, un ſuccès ſi rapide dans cette expédition donna lieu à une ligue, qui fut ſignée dans le mois d'avril 1716, entre l'empereur Charle VI & les Vénitiens. L'armée impériale, commandée par le prince Eugène, rencontrant l'armée

Turque entre Peter-Varadin & Belgrade, il y eut le 5 d'août près de Slankemen, une seconde bataille, dont le succès après avoir été balancé, se déclara contraire aux Othomans. La prise de Témeswar fut le fruit de la victoire. Les Turcs, qui avoient fait descente dans l'isle de Corfou au mois de juillet, abandonnèrent le 22 d'août le siége de la ville, dont l'emplacement n'occupe pas celui de l'ancienne Corcyre, de même qu'elle en diffère par le nom. L'Autriche poursuivant ses avantages contre un ennemi qui lui avoit été redoutable, l'armée impériale arriva devant Belgrade au mois de juillet 1717. Resserrée, comme elle le fut bientôt par une grande armée Turque, entre le Danube & la Save, le prince

Eugène sortit le 6 d'août des lignes dont il s'étoit couvert, & après une bataille très-meurtrière, la retraite des Turcs fut suivie de la capitulation de Belgrade.

Un traité signé le 11 de juillet 1718, à Passarovitz, lieu situé à quelque distance du Danube près de la Morava, mit fin à cette guerre. Les limites du royaume de Hongrie, que les Othomans avoient resserrées en remontant le Danube jusqu'au confluent du Raab, prirent un agrandissement considérable par ce traité. Au banat de Témeswar fut jointe une partie de la Valakie jusqu'aux rives de l'Aluta, qui sort de la Transilvanie. A un angle de la Slavonie vers le bas de la Save, que la pacification de Carlovitz avoit laissé au

Turc, fut ajoutée une bande de terre d'une lieue germanique en largeur, sur la droite du cours de la Save, en prenant sur la Bosnie. La cession de Belgrade entraînoit avec elle une partie de la Servie le long du Danube jusqu'à l'embouchure du Timok, peu au-dessus de Vidin, & en pénétrant dans les terres jusqu'à l'entrée de la Rasca dans la Morava. Les Turcs pressés ainsi de ce côté-là, fortifièrent Vidin, & plus bas Nicopoli, situé précisément vis-à-vis de l'embouchure de l'Aluta dans le Danube. Il en fut de même de Nissa, & d'une place plus reculée en tendant vers Andrinople, qui est Sophia, résidence du Begler-begh de Romélie.

Le Turc étoit ainsi délivré de la

guerre du côté de l'Europe, pendant que des troubles en Perse y causoient la plus grande révolution. Un aventurier nommé Mirweïs, de la nation des Agvans, ou Afgans, cantonnée dans les montagnes aux confins de l'Inde, & fort opposée aux Persans sur l'article de la légitimité dans la succession du Prophète que reconnoissent les Musulmans en général, excita ses compatriotes à la révolte contre la domination du Sophi, & se rendit maître de Kandahar, place souvent disputée entre la Perse & l'Inde. Cette rébellion avoit acquis assez de force en 1722, pour que Mahmoud, fils de Mirweïs, se vit en possession d'Ispahan, que Shah Hussein, descendant du trône de ses pères, lui remit. Tahmasp, fils de

Huſſein, qui en étoit ſorti, ſe retira à Cazuin, puis à Tébriz. La conquête de Der-bend & de Baku, ſur la Mer Caſpienne, que le Czar Pierre venoit de faire, & que ce prince avoit deſſein d'étendre au midi de cette mer comme au couchant, engagea Shah-Tahmaſp à ſolliciter ſon ſecours contre les rébelles, en propoſant d'ajouter au pays déjà conquis, une ceſſion formelle des provinces de Guilan & de Maſanderan, juſques & compris Eſter-abad. La Porte, qui pouvoit en prendre ombrage, & revendiquer en quelque manière dans ces accroiſſemens des Ruſſes, des terres qu'elle avoit occupées en d'autres occurrences, fit paſſer dans la Géorgie une armée, qui s'en empara; & après un ſiége

difficile, Érivan fut auſſi au pouvoir des Turcs. Les pachas de Bagdad & de Baſra, ayant marché d'un autre côté, Hamédan, Télriz, Maraga, & même Cazuin, étoient en 1721 au pouvoir des Turcs. Par un traité de l'an 1727, avec Ashraf, neveu de Mirweïs, & ſucceſſeur de Mahmoud, Sultanié, avec Zengan & Ebher leur reſta: Cazuin avoit été repris par Ashraf. Ils furent auſſi remis en poſſeſſion d'une autre conquête, ſavoir le Khoſiſtan, adjacent à l'Irak-Arabi.

Cependant, Shah-Tahmaſp ayant mis à la tête de ſes armées un partiſan, Turc de nation, qui privé d'un commandement dans le Khoraſan, s'étoit diſtingué par des ſuccès en exerçant le brigandage, & qui au ſervice de ce prince fut appelé

Tahmaſp - Couli - Khan (ou Khan eſclave de Tahmaſp); la perte d'une bataille contraignit Ashraf vers la fin de 1729, d'abandonner Iſpahan. Les rébelles ayant tenu cette ville pendant ſept ans, l'avoient fort maltraitée, en ſe remparant dans un de ſes quartiers, faute de pouvoir la défendre dans toute l'étendue qu'elle avoit priſe ſous le règne floriſſant de Shah-Abbas. Par une alternative de ſuccès ſur la frontière, les Turcs ayant perdu Hamédan & Tébriz, un combat avantageux les remit en poſſeſſion de ces villes. Érivan leur fut enlevé par Couli-Khan au commencement de 1732. Et un traité dont il fut queſtion la même année, par lequel l'Aras étoit pris pour limite, en donnant au Turc ce qui eſt

à la gauche du cours de cette rivière, & au Perſan ce qui eſt à la droite, n'eut point d'exécution. Bagdad étoit même aſſiégé par Couli-Khan, & très-preſſé en 1733, lorſqu'une victoire remportée ſur lui par les Turcs dégagea cette importante place. La Géorgie & le Shirvañ étoient au pouvoir de Couli-Khan en 1734, ce qui fut ſuivi au commencement de l'année ſuivante, de la ceſſion & remiſe, que ~~Catherine~~ Anne, impératrice de Ruſſie, fit à la Perſe, du pays conquis par le Czar Pierre ſur le bord de la Mer Caſpienne. Mais il faut dire, que Shah-Tahmaſp ne régnoit plus, ayant été dépoſé en ſeptembre 1732, & qu'un fils n'ayant que ſix mois, & nommé Abbas, avoit été déſigné ſon ſucceſſeur. A la

mort de cet enfant, au commencement de l'année 1736, Couli-Khan fut élevé à la royauté ſous le nom de Nadir-Shah, dans la bruière de Mogañ, vers le bas du cours de l'Aras, & ſur ſa rive droite. Par un traité de pacification, le Turc convint de renoncer aux conquêtes faites ſur la Perſe, dont une tentative poſtérieure ſur Bagdad & Baſra n'eut aucune ſuite.

Pour ne point interrompre une expoſition rapide & ſommaire de cette guerre de Perſe, dont la fin n'eſt pas du règne d'Akmet III, nous avons différé de parler de la dépoſition de ce prince, que le ſoulèvement d'une milice ſéditieuſe dans Conſtantinople en 1730, fit deſcendre du trône pour y placer Mahmoud, fils de Muſtapha

ſecond, & ſous le règne duquel Akmet ſurvécut ſix ans à ſa diſgrâce. Mais, il faut pouſſer un peu plus loin dans la carrière, où l'objet qu'on s'eſt propoſé de traiter nous a engagé. La paix faite avec le Perſan mettoit la Porte en liberté de former quelque entrepriſe d'un autre côté. C'eſt pour ce gouvernement une néceſſité de chercher l'occaſion d'occuper la milice, qui dans l'inaction devient par ſes caprices redoutable au prince, qu'elle maîtriſe dans la capitale. Quelques diſpoſitions propres à ſervir d'indices ſur ce deſſein, pouvoient donner de l'ombrage aux puiſſances de l'Europe les plus expoſées aux entrepriſes de cette part. Ce que la Ruſſie pouvoit avoir médité de ſon côté, éclata par la priſe d'Azof, que

l'affaire du Pruth lui avoit fait perdre. L'empereur Charle VI, quoiqu'il se fût offert pour médiateur sur cette prise d'armes, se déclara presque en même temps, en portant la guerre au-delà du Danube dans la Servie. Oczakow près de l'embouchure du Dnieper, & dont la position fait une place très-importante par rapport à la Krimée, fut en juillet 1737 au pouvoir des Russes, qui par une démolition imparfaite des fortifications, donnèrent aux Turcs le moyen de rentrer dans cette place en 1739, & de la rétablir. Dans plusieurs invasions faites en Krimée, le pays fut très-devasté, mais évacué finalement. Nissa pris par les impériaux en juillet 1737, revint aux Turcs en octobre de la même année, &

on perdit en 1739 Orsova, aux confins du banat de Témeswar sur le Danube. Enfin, une action très-meurtrière, du 22 juillet 1739, à Kroska, lieu situé au-dessous de Belgrade, mit l'armée Turque au pied des remparts de cette place, ce qui détermina le 31 d'août dans le camp qu'occupoit le Vizir, la signature des préliminaires, qu'un traité définitif suivit le 18 de septembre. Par ce traité, Belgrade (en y rasant quelques fortifications) & ce qui en dépendoit en Servie selon le traité de Passarovits, rentrèrent au pouvoir des Turcs, & le lit de la Save sépara de nouveau la Slavonie & la Bosnie. Ce que par le même traité précédent on avoit acquis en Valakie, fut perdu également, & Orsova

enlevé au banat de Téméſwar. La Ruſſie, nonobſtant le gain d'une bataille au-delà du Dnieſter, & la priſe de Chotzin au mois d'août de la même année, ne fit ſtipuler dans le traité qu'elle conclut en particulier, qu'une ceſſion formelle d'Azof, en démoliſſant cette place.

C'EST ICI le terme qu'on croit devoir donner à cette diſcuſſion concernant l'Empire Turc, ſans y faire entrer les évènemens d'une dernière guerre allumée de nos jours, & moins encore prévenir par conjecture les ſuites qu'elle peut avoir. L'Othoman, après être ſorti avec avantage des attaques immédiatement précédentes de l'Autriche & de la Ruſſie, qui avoient armé en même temps contre

contre lui, a paru foible dans cette guerre. Un Empire, qu'on peut dire ne s'être montré comme une puiſſance en Europe que depuis le commencement du ſiècle, ſembloit menacer le Turc de lui faire perdre ce qu'il poſsède en cette partie du Monde. Mais, la politique voit dans la jalouſie que pluſieurs États de l'Europe prendroient ſur la dépouille du Turc, un ſecours à la foibleſſe actuelle dont on pourroit l'accuſer. Des raiſons d'intérêt par rapport à un commerce, qui peut être plus avantageux avec le Turc gouverné comme il eſt, qu'avec une nation plus induſtrieuſe & plus active qui le remplaceroit, ſont un autre article à mettre en conſidération. Quand on réfléchit ſur le peu de durée & de conſiſtance

des monarchies Aſiatiques, qui ont pris la place les unes des autres, dans la Perſe, dans l'Inde, & que nonobſtant une grande réputation de ſageſſe dans le gouvernement, la Chine a été depuis le commencement du dixième ſiècle, aſſujettie quatre fois à des nations ſorties de la Tartarie; on a lieu d'eſtimer, qu'un Empire qui ſe ſoutient depuis environ cinq cents ans, eſt plus ſolidement aſſis ſur ſes fondemens. Que ſeroit-ce, ſi les terres qu'il occupe reſſembloient davantage par la culture & la population, à ce qu'elles étoient dans les ſiècles de l'antiquité?

FIN.

Russia
hist. 9 cents.

